

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE
DE
L'ARCHÉOLOGIE DU COURS SUPÉRIEUR ET MOYEN DE L'AMAZONE

PAR LE DR A. MÉTRAUX

Au Dr. Paul Rivet, en témoignage de respectueuse reconnaissance.

INTRODUCTION

Les pièces archéologiques que je me propose de décrire ici font partie des collections du Musée ethnographique du Trocadéro, à Paris. Elles proviennent, presque toutes, du haut et du moyen Amazone, région dont le passé est encore fort mal connu et où peu de fouilles vraiment scientifiques ont été faites.

Les merveilleuses poteries qui ont été mises à jour dans l'île de Marajó et à Counany, dans la Guyane brésilienne, avaient révélé depuis longtemps déjà l'existence d'un foyer de civilisation fort important à l'embouchure de l'Amazone. Les récentes découvertes de l'explorateur bien connu Curt Nimuendajú (Linné, **1** et **2**) nous ont apporté la preuve que dans la région de Santarem vivaient autrefois des populations dont la céramique avait atteint un haut degré de perfection artistique et une originalité qui a été rarement dépassée dans le Nouveau Monde. Ces trouvailles, venant se joindre à celles d'objets de pierre d'une facture admirable, ont changé du tout au tout nos conceptions sur le degré de culture des anciennes tribus riveraines du grand fleuve.

En présence de ces vestiges, il se pose un double problème : en premier lieu, celui de l'origine de ces civilisations ; et secondement, celui de leur extension. C'est dans l'espoir de contribuer à la solution de cette dernière question que j'ai entrepris de faire connaître quelques pièces d'autres régions qui m'ont paru particulièrement intéressantes. Le matériel dont je dispose n'est pas assez riche pour me permettre de mener

à chef un travail comparatif susceptible de me conduire à des conclusions définitives. J'ai simplement voulu marquer quelques points de repère et attirer l'attention sur les richesses archéologiques du haut et du moyen Amazone que, par une coupable négligence, on a laissées inexploitées jusqu'à ce jour.

CÉRAMIQUE

I

Poteries trouvées à l'embouchure du rio Teffé (Haut-Amazone)

LIEU ET CIRCONSTANCES DE LA DÉCOUVERTE

Les pièces dont je donne la description dans ce premier chapitre, ont été recueillies par le R. P. Constant Tastevin. Elles ne constituent qu'une faible partie du matériel ethnographique que ce savant missionnaire a rapporté du haut Amazone et qui forment, avec les nombreuses informations qu'il a rassemblées, un ensemble de documents fort importants sur la population indigène du Juruá et des autres affluents de l'Amazone.

Ces poteries proviennent de l'embouchure du rio Teffé ou, plus exactement, du confluent du rio Teffé avec le Paraná-mirí, à l'endroit où se trouve actuellement la cacaoyère de la Mission des Pères du Saint-Esprit, à Teffé. Là, sur la partie du rivage qui est à l'abri des inondations, les tessons abondent. Le R. P. C. Tastevin en avait réuni une collection fort importante qui a été perdue.

Le confluent du rio Teffé et du Parana-mirí n'est pas le seul point de la région où l'on ait mis à jour des vestiges des anciennes populations de cette contrée. Près de l'embouchure du Teffé, dans le voisinage de la mission des Pères du Saint-Esprit, on a découvert un grand vase; malheureusement les efforts faits pour le sortir de terre en provoquèrent la destruction. Il avait un corps arrondi et était surmonté d'un col. Sa hauteur était de 60 centimètres environ et sa largeur de 40 centimètres.

Un autre vase a été trouvé sur la rive droite du Teffé à Sitio San Antonio, à l'embouchure de l'Igarapé do Francez. Il renfermait un tout petit vase de la contenance de deux dés.

FRAGMENT DE FIGURINE ANTHROPOMORPHE

Il semble peu probable que cette tête (fig. 1) ait fait partie d'un vase ou d'une urne funéraire. Elle aurait présenté, en ce cas, une embouchure

qui manque totalement sur ce fragment ouvert du côté de la cassure seulement. Il s'agit, selon toute probabilité, de la partie supérieure d'une figurine analogue à celles qui ont été trouvées en si grande abondance à Marajó et dont, le plus souvent, on ne possède que la tête (Netto, pl. VII-XIII et fig. p. 316). Peut-être aussi notre statuette entrerait-elle dans la catégorie des « vases-figures » (*effigy-vessels*) dont Roth (pl. 32, B y C) donne deux spécimens de la Guyane britannique.

Passons maintenant à l'examen des détails. Les différents organes du visage sont marqués par des proéminences; celles qui correspondent aux yeux sont oblongues et pourvues d'un étroit sillon. Le nez est indiqué par un petit bouton circulaire. La bouche, peinte en rouge, s'avance fortement. Les oreilles forment deux saillies tout à fait disproportionnées avec le reste du visage. Le conduit auditif



Fig. 1. — Fragment de figurine anthropomorphe Teffé. $\frac{1}{2}$ de la gr. nat.

est figuré par une légère dépression peinte en rouge. Une sorte de calotte sur la tête marque le contour des cheveux qui, à partir des tempes, tombaient sur la nuque¹.

Ce fragment était recouvert d'une couche de peinture blanche assez épaisse dont il reste quelques vestiges. A l'intérieur on voit nettement les traces laissées par les doigts de la femme qui l'a modelé.

Je reviendrai dans les conclusions sur les comparaisons que cette pièce me suggère.

APPLIQUES DE VASES

La destination primitive des représentations plastiques (fig. 2-8) qui ont été trouvées en si grand nombre sur la plage de Teffé est difficile à déterminer. Le même problème se pose en Guyane britannique et dans les Antilles, où des pièces analogues ont été recueillies en grand nombre. Roth (p. 135) est d'opinion qu'il s'agit d'ornements détachés de plats, de vases et de jarres et, à titre de preuve, il représente (Roth,

¹ Le R. P. C. Tastevin (1, p. 120) voit dans cette calotte une sorte de bonnet identique à celui qui recouvre la tête d'un personnage représenté dans les graffiti de la Pedrera (río Caquetá, Colombie). Comme ce savant missionnaire déclare lui-même que les Indiens de la région ignorent cette coiffure, je ne puis partager son interprétation.

fig. 32 et 33) un récipient provenant de la Guyane britannique, pourvu en effet d'une figure anthropomorphe modelée sur un des côtés et faisant office d'anse. Les fouilles effectuées par Hatt (p. 32-33) à Saint-Thomas et à Sainte-Croix, dans les Antilles, ne laissent substituer aucun doute sur la nature de la plupart des représentations plastiques découvertes dans ces deux îles. Toutes ont une valeur décorative (cf. Hatt, fig. 4, 5 et 8). Il en est de même pour la région de Marajó et de Counany, où grand nombre de vases apparaissent ornés de figures modelées sur le rebord et sur les côtés (Goeldi). Près des chutes de l'Orénoque, à Atures, on a trouvé également des urnes funéraires dont le couvercle portait comme ornement un animal en relief. (Marcano, fig. 15-16). A Santarem on a déterré un nombre considérable de petites figures antropomorphes ou zoomorphes qui, sur les vases entiers, sont autant de cariatides ou d'appliques (Linné, 2, fig. 6 et 7, p. 82-83). Les nombreuses têtes animales ou humaines de Manáos, que j'étudierai plus loin ont fait partie de vases ou d'urnes funéraires; nous possédons à ce sujet le témoignage formel de Castelnau (t. V, p. 112).

Rappelons, en passant, les organes et les têtes d'animaux modelés en rond-de-bosse sur les poteries fabriquées aujourd'hui encore par les tribus arawak du haut Xingú ou sous leur influence (Steinen, pl. X et XI).

Loin de notre région, dans le bassin du bas Paraná, des populations dont les affinités ethniques sont encore obscures, se complaisaient à orner leurs vases de motifs plastiques. Dans les anciennes stations de cette zone on a découvert, en grand nombre, des figurations anthropomorphes et zoomorphes qui ornaient vraisemblablement le bord des vases dont peu ont été retrouvés intacts (Aparicio, 4) ¹.

Nous avons donc là une technique de l'ornementation nettement caractérisée et possédant à l'orient des Andes une distribution assez vaste. La valeur comparative de ce type de décoration est indéniable.

Il est encore un argument en faveur de l'hypothèse formulée au cours de ce chapitre. On s'expliquerait mal l'abondance de ces fragments, plus ou moins habilement modelés, s'ils avaient été des débris de figurines ou de statuettes ayant une signification rituelle.

Appliques anthropomorphes

Les trois têtes humaines reproduites ici (fig. 2, 3 et 4) diffèrent sensiblement entre elles tout en présentant plus d'un point de contact.

La première (fig. 2) est fort rudimentaire. Trois petites dépressions rondes correspondent respectivement aux yeux et à la bouche. Les ar-

¹ Je donnerai plus loin (p. 183, note 1) une bibliographie sommaire de l'archéologie du bas Paraná.

cares sourcilières sont formées par deux sillons symétriques délimitant le nez. Ça et là un examen attentif décèle quelques traces de peinture blanche. L'intérieur est creux. (Haut. 3 cm., larg. 5,9 cm.).

La seconde de ces appliques (fig. 3) se rapproche de la précédente par la manière dont le nez et l'arcade sourcilière ont été traités. Le reste de la face est sur un autre plan, en retrait. La bouche, marquée par un sillon légèrement incurvé, coupe presque tout le bas du visage. Sur la nuque se détache un renflement ovoïde; peut-être a-t-on voulu ainsi figurer un ornement qu'il est difficile d'identifier. (Haut. 4 cm., larg. 3 cm.).



Fig. 2. — Applique de vase (?). Teffé. Gr. nat.



Fig. 3. — Applique de vase
Teffé. Gr. nat.



Fig. 4. — Applique de vase
Teffé. Gr. nat.

La tête de la figure 4 est incomplète : une partie de la joue et l'oreille droite ont été brisées. Le nez est hors de proportion avec le reste du visage. L'oreille qui subsiste fait une large saillie sur le côté. Quelques traces de peinture blanche. (Haut. 3,5 cm.; larg. 2,8 cm.).



Fig. 5. — Tête d'oiseau ayant servi
d'applique à un vase. Teffé. Gr. nat.

Appliques zoomorphes

Verneau (p. 275 et 277; fig. 2), qui s'est déjà occupé de nos pièces, voit en la petite applique reproduite ici (fig. 5) la représentation d'un mammifère. Tel n'est point mon avis et je suis plutôt tenté d'y trouver la figuration rudimentaire d'un oiseau, dont le bec aurait été brisé. Les yeux sont indiqués par un renflement pourvu d'une dépression circulaire. Cette tête repose sur une petite plaque ronde

qui a été cassée par la moitié. (Haut. 2,9 cm.; larg. maximum 4,1 cm.).



Fig. 6. — Tête de pécaré (?) ayant servi d'applique à un vase. Teffé. Gr. nat.

Verneau (p. 277) décrit un autre fragment de poterie qui faisait, paraît-il, pendant au nôtre, mais dont je n'ai trouvé nulle trace dans les collections du Trocadéro.

« Le deuxième tesson porte à une extrémité une tête qui devait être semblable à la précédente et, à l'autre bout, une seconde tête dont on ne distingue que les dents

et la mandibule. Entre les deux têtes on voit, à droite et à gauche, un disque saillant avec une cavité au centre qui ressemble au cercle figurant les oreilles. Enfin, sur chaque côté de l'objet s'étalent deux appendices en relief que l'on prendrait aisément pour des bras s'ils ne paraissaient s'attacher aux parties latérales de la deuxième tête. (Dimensions: 45 mm. sur 35 mm.) ».

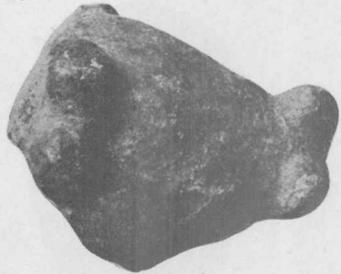


Fig. 7. — Tête de pécaré (?) ayant servi d'applique à un vase. Teffé. Gr. nat.

Il n'est pas toujours aisé de déterminer l'animal que les anciennes potières de Teffé ont voulu modeler. Ainsi, en présence de la figure 6, on ne peut que rester perplexe. S'agit-il d'un pécaré ou d'un caïman ? Il serait téméraire

de vouloir affirmer quoi que ce soit. Les narines sont indiquées au milieu du renflement qui surmonte le museau. Les yeux, parfaitement asymétriques, sont constitués par un léger relief circulaire avec dépression centrale. Deux bandes incurvées courent de chaque côté de la mâchoire et se rejoignent sur le front en une sorte de toupet. (Haut. 4 cm.; long. 5,7 cm.).



Fig. 8. — Tête d'oiseau ayant servi d'applique à un vase. Teffé. Gr. nat.

L'animal représenté à la figure 7 est plus facile à déterminer. C'est, sans doute, un pécaré. Des deux côtés du front, deux proéminences arrondies figurent les oreilles.

Le museau se termine par trois saillies. On peut distinguer sur cette pièce quelques traces de peinture blanche. (Haut. 3,5 cm.; long. 4,5 cm.).

Figure 8. Applique de vase ou de plat en forme de tête d'oiseau. Le bec, court et gros, est assez mal modelé. Le dessin des yeux se réduit à deux petites dépressions. (Long. 6,4 cm. ; larg. 5,7 cm.).

FIGURINE ANTHROPOMORPHE

Nous n'avons, malheureusement, que la base de cette statuette (fig. 9). Les pieds sont représentés par des moignons informes suffisamment larges pour donner

de l'assiette au personnage qu'ils supportaient. La figure était creuse et modelée d'une façon assez grossière. (Haut. 4,4 cm. ; larg. 5,5 cm.).

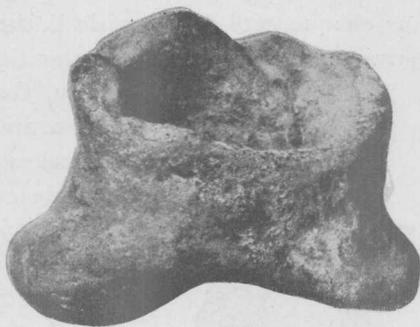


Fig. 9. — Fragment de figurine anthropomorphe
Teffé. Gr. nat.

OBJETS D'USAGE INCONNU

L'usage auquel ces deux pièces (fig. 10 et 11) étaient destinées est très difficile à établir. Par leur forme générale elles rappellent le timbrematrice (*pintadera*) en terre cuite que Roth (pl. 33, fig. C) publie dans son ouvrage sur les industries indiennes de la Guyane. Malheureusement pour ce rapprochement, nos exemplaires ne portent sur leur face plate aucun motif en relief qui aurait pu être imprimé. Ceux-ci ont-ils été usés par le temps ou n'ont-ils jamais existé ? La première hypothèse me semble devoir être envisagée.



Fig. 10. — Plaques à estampage (??)
Teffé. $\frac{2}{3}$ de la gr. nat.

La première de ces deux pièces (fig. 10) mesure 10,7 centimètres de hauteur sur 6,5 centimètres de largeur. Près de la base elle offre des irrégularités et des dépressions qui correspondent vraisemblablement à des motifs en creux qui ont disparu par l'usure du sable. Le sommet du cône porte un renflement sur lequel étaient modelés deux ornements ornithomorphes s'opposant symétriquement et dont un seul subsiste.

On a, peut-être, voulu figurer un perroquet reconnaissable à sa tête ronde et à ses yeux formés d'un petit disque avec dépression centrale. Sur chaque côté du corps de l'oiseau, il y avait une bande en relief se terminant par une volute et aboutissant sur le dos à un mamelon triangulaire. On remarque ci et là quelques traces de peinture.

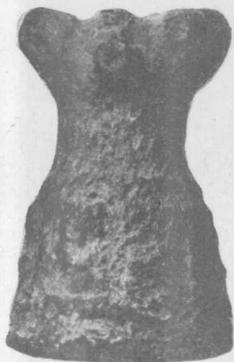


Fig. 11. — Plaques à estampage
(??). Teffé. $\frac{2}{3}$ de la gr. nat.

Le second spécimen (fig. 11) que nous possédions de cette curieuse catégorie d'objets est beaucoup plus petit que le premier : sa hauteur est de 6,8 centimètres et sa largeur maximum de 4,7 centimètres. L'oiseau qui ornait les deux côtés de la pièce précédente est remplacé ici par deux mamelons de forme indistincte dont l'un porte une petite dépression sur la face postérieure et l'autre une légère cavité sur le côté (stylisation de l'œil du perroquet ?). Le triangle qui couronnait la pièce précédente est encore visible ici ; la volute, par contre, s'est trouvée réduite à un simple cercle en relief. Sur le haut du cône on distingue des ornements gravés formés de lignes droites ou horizontales (ornements en forme de grecques ?) que le temps a usés.

L'occurrence en un même endroit de deux objets analogues dont l'un est une reproduction stylisée de l'autre, me paraît indiquer que leur emploi était courant.

II

Poteries trouvées dans le lac Macupy (Rio Teffé)

VASE ANTHROPOMORPHE

Cette pièce de céramique (pl. I) a été décrite précédemment par Hébert (p. 275-276), mais jusqu'à ce jour n'a été figurée dans aucun ouvrage scientifique. La photographie peut faire illusion sur le degré de conservation de ce vase dont il ne subsiste que la partie antérieure. Celle-ci représente un personnage assis. Les sourcils arqués sont formés par deux bandes en relief, qui à leur point de jonction, aboutissent à un mamelon avec deux cavités parallèles : le nez. Ces mêmes arcades sourcilières se terminent en crochet simulant les oreilles. Les yeux sont indiqués au milieu de la face et au-dessous du nez par deux mamelons avec dépression centrale. Un autre mamelon, presque conique et s'avancant comme un groin, correspond à la bouche. Le sexe est fortement accusé au milieu du ventre.

Les jambes et les bras du personnage qui formait le récipient sont appliqués sans raccord apparent. Les doigts de pied ont été à peine indiqués ; on en compte 5 à droite et 7 à gauche. La jambe droite se courbe à mi-hauteur, au-dessous d'un léger renflement correspondant au bras pour se terminer en bec en-dehors de l'épaule. La terre est d'un brun tirant sur le gris et excessivement mince (3 mm.). (Haut. 15 cm. ; larg. 19 cm.).

Le vase de la planche II n'est pas inédit. Hébert (p. 187, pl. III, fig. 4 et 5) en a donné une bonne description et la reproduction. « Le deuxième vase de M. Choquet (pl. III, fig. 4 y 5) diffère complètement comme terre et comme travail du précédent. La terre est d'un gris jaunâtre, gris et noir à la cassure. La paroi, épaisse à l'ouverture, devient excessivement mince vers le fond en partie brisé. Ce vase n'a pas été poussé dans un creux, mais monté et façonné à la main. La forme est ovoïde, relevée aux extrémités ; le grand axe mesure 0,29 m. ; le petit axe 0,24 m. ; la hauteur est de 0,17 m. Il présente une ouverture circulaire de 0,115 m., bordée d'un bandeau plat de 0,008 m. de large et de 0,01 m. d'épaisseur. Au-dessous de ce bandeau, formant col, existe une rangée de petites cannelures perpendiculaires. Entre ce col et un sillon horizontal, est tracé un décor géométrique contournant de ses méandres élégants la panse renflée du vase. La base lisse termine en calotte. Le décor est formé de losanges inscrits les uns dans les autres, reliés par des lignes droites, des rinceaux superposés et opposés, séparés eux-mêmes par de nouveaux losanges et entourés de lignes brisées.

« Tout cet ensemble de décoration est obtenu en creusant à intervalles réguliers avec un outil à bout rond la terre molle. Quelques triangles et trapèzes ont été pointillés et retouchés dans le fond des contours sur la terre plus ferme. Les parties plaines ainsi que la base lisse du vase ont été grattées sur la terre sèche avant la cuisson. »

III

Poteries provenant de Manáos

Le Musée du Trocadéro possède une splendide collection de fragments de poterie provenant de Manáos, où ils ont été recueillis par M. J. d'Anthonay « dans d'anciens cimetières Baré ». Les exemplaires publiés ici ont été choisis parmi les plus représentatifs de cette céramique. Il est regrettable que nous ne possédions, à ma connaissance du moins, aucun détail précis sur les circonstances qui ont accompagné la découverte de ces tessons, sur le lieu de la trouvaille, ainsi que l'étendue et l'aspect du terrain où ils ont été déterrés, en un mot, nous sommes dépourvus, en

ce qui concerne cette collection, de toute documentation scientifique. Telle qu'elle est elle offre, néanmoins, un grand intérêt.

COUPE À PIED CIRCULAIRE

Figure 12. Hébert (p. 187) a déjà décrit cette pièce avec minutie, sans toutefois la figurer : « Grâce à la générosité de M. J. d'Anthonay, le Musée possède un certain nombre d'objets recueillis à Manáos et provenant, pour la plupart, de cimetières Barés, antérieurs à l'occupation portugaise.



Fig. 12. — Vase à décor gravé. Manáos. (Troc. n° 33.424). $\pm \frac{2}{3}$ de la gr. nat.

« La seule pièce intacte est une coupe basse n° 33.424 en terre peu cuite adhérant en poussière sous le doigt, d'une couleur rouge clair tirant sur le jaune, haute de 0,07 m. et 0,175 m. de diamètre, d'une facture plus lourde que le vase de Macupy; paroi épaisse de 0,007 m. à 0,008 m. gaufrée irrégulièrement sur le bord, lissée intérieurement en ponce, le centre creusé de 0,03 m. de profondeur et de 0,075 m. de diamètre. On voit très nettement sous le pied de la coupe, usé par le frottement, la reprise de la terre fermant le fond avec le pourtour. Cette reprise indique que la terre mal pressée n'a pas été poussée dans un creux, mais montée à la main.

« Le décor se compose de rinceaux opposés de lignes obliques à extrémités flamboyantes. Toutes ces cannelures sont obtenues sur la terre encore fraîche, moins fouillée que pour obtenir le décor du vase de M. Choquet. »

FRAGMENTS DE VASES

Ce fragment (fig. 13) appartenait, sans doute, au fond d'un vase car, outre sa forme plane, on distingue encore nettement sur son pourtour un morceau du bord. Le décor est formé par un sillon régulier gravé d'une main très sûre. Sur ce qui subsiste des parois on distingue encore des stries profondes et régulières. La pâte, d'une couleur gris rose, est compacte et dure. (Long. 7 cm., larg. 7 cm., épais. 1 cm.).

Si la mention du catalogue est exacte, le fragment du vase (fig. 14) aurait fait partie d'une urne funéraire. J'en doute quelque peu, en raison de la forme générale du tesson qui nous permet de reconstituer à peu près celle du récipient (fig. 15). Il n'apparaît comme une sorte de bassine dont le diamètre a dû être considérable à en juger par la faible courbure du morceau qui en reste. Celui-ci mesure 22 cm. de longueur sur 12,5 cm. de hauteur. Le bord supérieur, légèrement oblique, était surmonté d'une



Fig. 13. — Fragment du fond d'un vase. Manáos. (Troc. n° 33.429). $\pm \frac{3}{4}$ de la gr. nat.

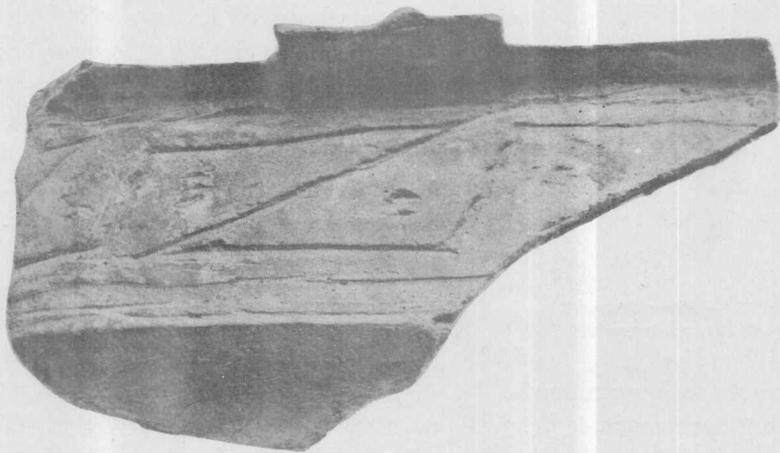


Fig. 14. — Fragment de vase. Manáos. (Troc. n° 33.425). $\pm \frac{1}{2}$ de la gr. nat.

sorte d'oreille rectangulaire que l'on voit distinctement sur la photographie.

Le décor, gravé au poinçon, semble avoir été limité à la partie supérieure du vase. Sur ce fragment il se compose d'un parallélogramme

dont l'un des petits côtés (celui de gauche) s'échelonne en zig-zags alors que l'autre est légèrement ondulé. Le sommet du parallélogramme se continue vers la droite; dans chacun des deux triangles, formés par la diagonale qui le partage, on a ménagé une petite dépression ovale plus ou moins régulière.

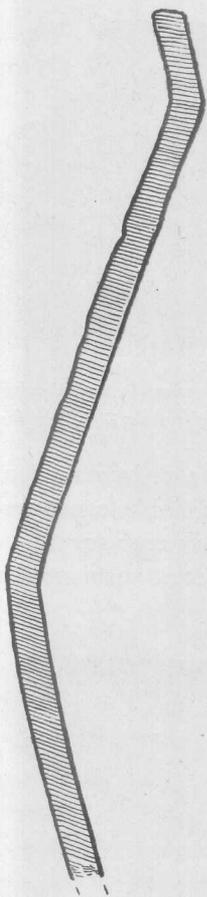


Fig. 15. — Même fragment (fig. 14) vu de profil

Au-dessous de cette figure couraient deux lignes parallèles qui faisaient peut-être le tour du vase non sans dévier quelque peu.

Sur la gauche de notre tesson on remarque encore l'extrémité d'un autre parallélogramme identique au précédent. Autrefois cette zone était peinte en rouge. Ces motifs ont été tracés un peu au hasard par une main on dirait inhabile ou pressée. Preuve en est l'irrégularité des lignes et leur flottement.

Faisant contraste avec cette gaucherie, nous trouvons, sur la face interne du rebord, un motif en creux d'une régularité et d'une élégance parfaite (fig. 16).

L'argile dont s'est servie la potière a été dégraissée avec un minéral de couleur blanche dont les nombreuses particules sont visibles. L'épaisseur des parois était, en moyenne, de 0,6 cm.; vues de profil elles offrent une couche grise entre deux couches rosâtres.

Ce tesson (fig. 17) est catalogué, comme le précédent, sous la rubrique « fragment d'urne funéraire ». Il mesure 13 cm. de longueur sur 10 cm. de hauteur, et son épaisseur moyenne est de 1 cm. environ.

La décoration est extérieure et intérieure. La figure 18 nous donne une idée assez exacte des motifs en creux qui ornaient la face interne du vase lorsqu'il était en bon état. Les sillons, indiqués ici par des bandes blanches, sont réguliers

et tracés avec grand soin.

Extérieurement, le décor se réduisait à de lignes parallèles délimitant une bande horizontale traversée à distances égales des traits verticaux s'opposant alternativement. Au-dessous, d'autres traits constituaient une seconde zone plus étroite et sans ornements. Ces derniers motifs ont été composés à la hâte et sans soin.

Figure 19. Nous retrouvons ici l'oreille qui figurait déjà sur les deux tessons décrits précédemment. On aura sans doute remarqué leur caracté-

tère, plus ou moins ornemental, qui s'affirme ici d'une façon toute spéciale. Nous avons sous les yeux la face correspondant à l'intérieur du



Fig. 16. — Ornement gravé en creux sur la face interne du fragment précédent (fig. 14 et 15). $\frac{1}{4}$, vase. L'oreille affecte l'apparence d'une tête d'animal absolument indéterminable : deux proéminences figurent les yeux (?), telle est du moins



Fig. 17. — Fragment de vase. Manáos. (Troc. n° 33.426). $\pm \frac{3}{4}$ de la gr. nat.

la signification que je donne aux deux mamelons avec dépression centrale dont ces appendices sont pourvus. A gauche de la bouche, nette-

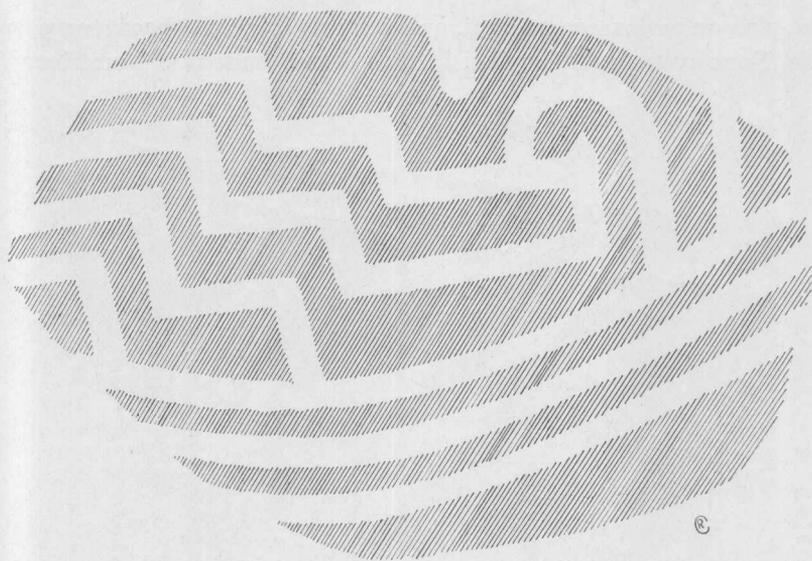


Fig. 18. — Décoration de la face interne du fragment précédent (fig. 17). $\frac{1}{4}$ de la gr. nat.

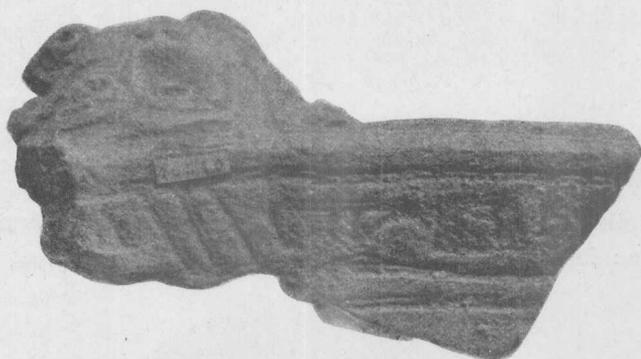


Fig. 19. — Fragment de vase. Manáos. (Troc. n° 40.540). $\pm \frac{1}{5}$ de la gr. nat.



Fig. 20. — Fragment de vase avec applique en relief. Manáos. (Troc. n° 40.541). $\pm \frac{1}{5}$ de la gr. nat.

ment indiqués sous les narines, on voit deux creux analogues à ce que j'ai appelé « les yeux ». Une troisième de ces cavités se distingue sur la droite.

Le bord du vase porte, sur la face interne, quelques motifs géométriques en creux, dont il est impossible de définir la nature (à gauche quelques traits obliques, à droite des lignes parallèles horizontales, des carrés, etc.). Extérieurement le vase était décoré de traits parallèles et horizontaux gravés sans soin. (Long. 11 cm., haut. 7,5 cm., épais. moyenne 1,5 cm.).

Le fragment de poterie (fig. 20) atteste le bien-fondé de l'interprétation donnée plus haut (p. 148) de la destination probable des représentations plastiques publiées dans cet article. Nous avons ici le fragment de la partie supérieure d'un vase orné d'une tête d'animal modelée en rond de bosse. Celle-ci est creusée d'une sorte de gouttière qui aurait pu faire office de bec (?). La surface extérieure de ce tesson porte un dessin géométrique en forme de créneaux stylisés. Les organes de la



Fig. 21. — Fragment de vase. Manáos (Troc. n° 40.544). $\pm \frac{1}{5}$ de la gr. nat.



Fig. 22. — Fragment de vase avec anse. Manáos (Troc. n° 40.538). $\pm \frac{1}{2}$ de la gr. nat.

tête sont soulignés par des traits gravés. (Long. 10 cm., haut. 5,5 cm., épais. 2 cm.).

Fig. 21: Fragment du bord d'un vase orné de motifs stylisés en relief. Ceux-ci se composent d'un triangle avec une dépression circulaire à chacun de ses sommets. A la base un renflement avec dépression centrale. A droite du triangle un curieux ornement en relief dans lequel on peut voir peut-être une stylisation d'animal : ce sont deux mamelons latéraux avec un creux à leur sommet (yeux ?) séparés par une bande qui porte à sa base, de chaque côté du renflement, une cavité analogue aux précédentes. (Haut. 3 cm., long. 6,5 cm., larg. 4,5 cm.).

Le vase auquel appartenait cette anse (fig. 22) était certainement de grande taille, car le fragment qui en subsiste accuse une courbure des plus faibles. L'anse est plate et ornée de sillons qui se terminent en volutes. Elle s'attache à un rebord en saillie qui faisait le tour du vase. Les

Le vase auquel appartenait cette anse (fig. 22) était certainement de grande taille, car le fragment qui en subsiste accuse une courbure des plus faibles. L'anse est plate et ornée de sillons qui se terminent en volutes. Elle s'attache à un rebord en saillie qui faisait le tour du vase. Les

parois extérieures étaient décorées de motifs géométriques gravés formant treillis. La pâte est sensiblement plus claire à l'intérieur qu'à l'extérieur qui est d'une couleur gris rose. (Haut. 8 cm., long. 10,5 cm., épais. 5 cm.).



Fig. 23. — Fragment de plat (?). Manáos (Troc. n° 40.539). $\pm \frac{2}{5}$ de la gr. nat.

FRAGMENTS DE PLATS (?)

Parmi les poteries de Manáos conservées au Trocadéro il en est deux (fig. 23 et 24) de forme absolument insolite. Ce sont les fragments de deux plats (?) de faible dimension pourvus d'une sorte de poignée chez l'un anthropomorphe (?) et chez l'autre zoomorphe. Tout autour de la surface s'élevait un rebord de faible hauteur. Sur la première de ces deux pièces (fig. 23) le décor se compose de spirales gravées dans l'argile encore molle. Sur la seconde (fig. 24) seuls subsistent deux demi-cercles concentriques appuyés contre le pourtour.

La tête modelée sur le bord de la fig. 23 est, selon toute vraisemblance, celle d'un être humain. Les yeux, le nez, la bouche sont reconnaissables



Fig. 24. — Fragment de plat (?). Manáos. (Troc. n° 40.542). $\pm \frac{4}{5}$ de la gr. nat.

au milieu des traits gravés qui les encadrent. Une oreille fait saillie sur un des côtés. Sur l'autre elle a disparu. La tête qui apparaît sur le se-

cond tesson représente un animal, oiseau ou mammifère. Les yeux ont été indiqués suivant le style propre à Manáos, par deux renflements avec dépression centrale. Ces deux tessons mesurent respectivement 15 et 9 cm. de longueur. Les bords du premier, mieux conservés, ont 3,3 cm. de hauteur. Les parois ont une épaisseur variable qui ne dépasse pas 2 cm. sur le plus grand exemplaire et 1,1 cm. sur le second.

APPLIQUES DES VASES

Les fragments précédents (fig. 20, 23 et 24) nous prouvent amplement que les représentations plastiques de petite taille, qui ont été découvertes en telle abondance à Manáos, faisaient partie de pièces de céramique d'usage courant ou funéraire dont elles constituaient un des ornements. Une fois encore j'invoquerai à l'appui de cette assertion l'autorité de Castelnau (t. V, p. 112).

Appliques zoomorphes

Il semble que les anciens habitants de Manáos ont eu, comme ceux du bassin du bas Paraná, une prédilection particulière pour les têtes d'oi-



Fig. 25. — Applique de vase en forme de tête de perroquet. Manáos. (Troc. n° 40.696). $\pm \frac{3}{5}$ de la gr. nat.



Fig. 26. — Applique de vase en forme de tête de perroquet ou de vautour. Manáos. (Troc. 40.544). $\pm \frac{2}{3}$ gr. nat.

seaux. Témoin les trois appliques dont je donne la reproduction ci-contre (fig. 25, 26, 27 et 28).

La première (fig. 25) représente un perroquet. Elle est creuse, ajourée et d'un modelage parfait. Elle mesure 7,5 centimètres de longueur.

La seconde (fig. 26) figure sans doute un vautour. Les organes ont été soulignés par des traits gravés. (Long. 6,5 cm., haut. 4,5 cm., larg. 3,5 cm.).

Un zoologue aurait peine à identifier l'espèce à laquelle appartient l'oiseau que l'artiste indigène a pris comme modèle pour façonner l'ap-

plique de la figure 27. Le bec est court et droit ; les yeux sont grands. Leur pourtour, comme celui du bec, ont été mis en relief par un sillon extrêmement régulier. (Long. 7 cm., haut. 7 cm.).

La tête d'animal que l'on peut voir sur la figure 28 s'apparente étroitement avec l'applique de Teffé que j'ai décrite ci-dessus (p. 150, fig. 6). Même museau renflé, mêmes narines en spirales et même houppe ou



Fig. 27. — Applique de vase en forme de tête d'oiseau. (Troc. n° 40.687). $\pm \frac{1}{5}$ de la gr. nat.



Fig. 28. — Applique de vase en forme de tête d'animal indéterminé. Manáos. (Trac. n° 40.687). $\pm \frac{1}{5}$ de la gr. nat.

touffe sur le sommet de la tête. L'identité de style et de sujet entre ces deux pièces saute aux yeux. (Long. 6 cm., haut. 4,5 cm.).

Appliques anthropomorphes

Figure 29. Applique de vase en forme de tête humaine ou d'animal. A en juger par les fragments qui en restent, le vase qui portait cette applique était de grande taille et ses parois épaisses. La région de la face est indiquée par une légère dépression sur laquelle les yeux sont figurés par deux petits cercles rapportés. Au milieu se trouve une proéminence avec deux larges trous correspondant aux narines. La bouche est formée par une forte saillie avec deux dépressions. Les oreilles larges et proéminentes, sont placées à la hauteur. (Haut. 9 cm., long. 10,5 cm.).

Il existe au Trocadéro (n° 40.549, 40.552, 40.693, 40.694 et 40.699) six appliques du même type, mais plus petites. Elles mesurent respectivement de 5 à 3,5 cm. de diamètre et ont une hauteur qui varie entre 8 et 4 cm. L'une est, en tous points, semblable à celle qui est publiée ici. Une autre ne présente pas de nez entre les orbites, mais seulement un museau. Dans une troisième, les organes sont stylisés et ne sont plus indiqués que par trois petits disques plats situés presque à même hauteur. Une quatrième applique n'offre plus que trois proéminences circulaires avec une dépression centrale. Sur un cinquième exemplaire, deux

proéminences seules sont visibles. Une autre, enfin, de ces appliques ne

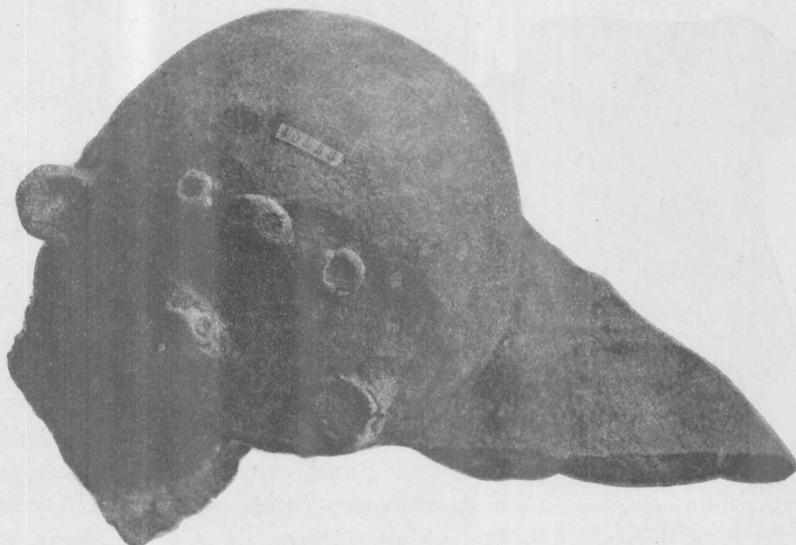


Fig. 29. — Applique de vase en forme de tête humaine. Manáos. (Troc. n° 40.553). ± gr. nat.

comporte plus que 4 mamelons disposés en carré avec un renflement central orné de stries. Nous avons donc là tous les degrés d'une stylisation.



Fig. 30. — Applique de vase en forme de tête humaine. Manáos. (Troc. n° 40.689). ± $\frac{3}{5}$ de la gr. nat.

Figure 30. Cette figure ne manque pas d'un certain caractère. Les yeux sont marqués par une spirale couvrant toute la joue. Sur la tête deux spirales en relief figurent les cheveux ou une coiffure. (Haut. 5 cm., larg. 4 cm.).



Fig. 31. — Applique de vase (?) en forme de tête humaine (?). Manáos. (Troc. n° 40.695). ± $\frac{1}{5}$ de la gr. nat.

Figure 31. Tête d'animal ou d'homme? Il est permis d'hésiter. Sur le front deux proéminences en relief formant une sorte de crête. Les oreilles, divisées en deux lobes, s'é-

cartent fortement des deux côtés de la tête. (Haut. maximum 8 cm., larg. 6,5 cm.).



STATUETTE ANTHROPOMORPHE

Cette figurine (fig. 32) est singulièrement rudimentaire et fait contraste avec les autres produits de la céramique de Manáos. Le nez et les oreilles sont rendus par des renflements irréguliers. Sur le dos de la pièce apparaît un second nez à la hauteur de celui de l'autre face. Si la statuette n'était aussi fruste on serait tenté d'y voir l'indication d'une seconde tête. La base partiellement brisée est légèrement creuse. (Haut. 7,5 cm., larg. 6 cm., épais. 4,5).

Fig. 32. — Figurine anthropomorphe. Manáos (Troc. n° 33.430). $\pm \frac{1}{6}$ de la gr. nat.

POT D'USAGE COURANT

Ce vase (fig. 33) a été trouvé sur une des rives du Solimões à 20 mètres du niveau du sol, après un éboulement. Le bord, d'un contour irrégulier, était peut-être surmonté d'un goulot aujourd'hui brisé. La base

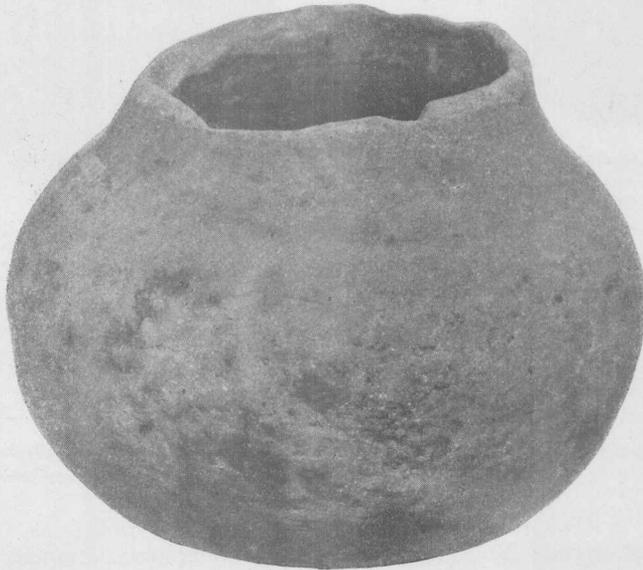


Fig. 33. — Pot trouvé sur les bords du rio Solimões. (Troc. n° 33.423). $\pm \frac{2}{5}$ de la gr. nat.

est plate. Sur les parois extérieures, traces de peinture rouge. La pâte est compacte et d'une belle couleur brique. Comme dégraissant on a employé une pierre.

CYLINDRE EN TERRE CUITE

Ce cylindre dont l'usage n'est absolument inconnu aurait été trouvé dans une urne funéraire. Il est de facture peu soignée. Sur l'original les

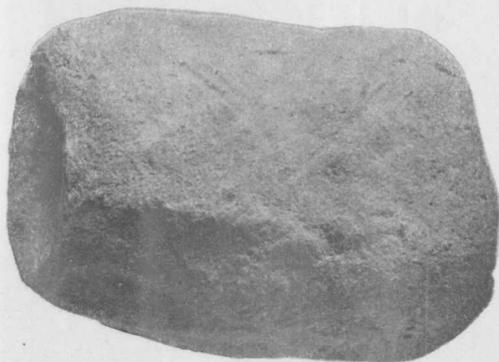


Fig. 34. — Cylindre en terre cuite. Manáos. (Troc. n° 33.429). $\pm \frac{1}{5}$ de la gr. nat.

traces laissées par les doigts de la potière sont encore visibles. (Long. 8,4 cm., diam. 5,5 cm., diam. de l'ouverture 2,2 cm.).

IV

Urne funéraire (Japurá)

Cette urne (fig. 35) a été découverte par le R. P. Constant Tastevin sur la rive droite du Japurá, au-dessus de la « barreira » (falaise) de Macupirí en amont de Mapará. Elle contenait des ossements en fort mauvais état de conservation.

Les organes du visage sont en relief. Le nez, assez proéminent, est bien modelé. Les yeux, constitués par deux bourrelets allongés et plats, sont placés à peu près à la hauteur des narines. Un autre renflement ellipsoïdal, coupé par un trait en creux, correspond à la bouche.

Une bande en relief court le long du bord supérieur et descend perpendiculairement jusqu'à mi-hauteur du vase pour constituer la face. Elle se termine, des deux côtés, par une volute qui sans aucun doute figure les oreilles ou quelque ornement auriculaire. Il repose sur un pied de 3 cm. de hauteur.

L'urne était recouverte d'une couche épaisse de peinture blanche. Elle était ornée, à peu près à mi-hauteur, d'une bande rouge de 6 cm.



Fig. 35. — Urne funéraire. Rio Japurá. $\pm \frac{1}{4}$ de la gr. nat.

de largeur. (Haut. 42 cm., diam. 37,5 cm., diam. du goulot 22,5 cm., épais. des parois 1 cm.).

L'écuelle qui le couvre a 23 cm. de diamètre et 8 cm. de hauteur. Elle coïncide exactement avec l'embouchure de l'urne qu'elle recouvre entièrement.

V

Objets en pierre

STATUE DE UAUPÈS

Cette statue (pl. III) est la seule œuvre en pierre de cette taille qui ait été trouvée jusqu'à ce jour au Brésil. Voici ce que Castelnau (t. V, p. 124-125) qui l'a ramenée en France, nous dit à ce sujet :

« Aussitôt arrivé à Santarem, je pris des informations sur ce qu'était devenue la statue dont j'ai parlé précédemment. J'eus d'abord beaucoup de peine à faire comprendre ce que je désirais ; enfin, un homme me dit qu'un singe de pierre se trouvait dans la cour d'une maison. Il nous conduisit sur les lieux, et je trouvai effectivement une statue de grandeur naturelle et représentant un être humain ; son travail grossier indiquait un état peu avancé de l'art ; la tête était fortement prolongée en arrière, comme les crânes que l'on trouve souvent dans les tombeaux péruviens. D'après la tradition du pays, elle représente une Amazone, et sa position pourrait peut-être confirmer cette manière de voir. En effet, elle semble cacher ses mammelles avec ses mains, et elle tient entre ses pieds l'emblème du sexe masculin. Cette statue me fut immédiatement offerte par son propriétaire ; je l'ai apportée en France, et elle est aujourd'hui au musée du Louvre. Elle avait été trouvée plantée en terre par sa base au milieu d'une forêt épaisse. C'est, je crois, le seul monument de ce genre que l'on ait trouvé jusqu'ici au Brésil. »

Ces indications, un peu sommaires, sont complétées par Marcoy (p. 158-159) qui a fait quelques années plus tard une enquête sur place.

« Et, puisque nous sommes en goût d'antiquités, disons qu'une des maisons de la Barre garda longtemps devant son seuil, auquel elle servait de marche, une statue en grès trachytique, représentant un homme-singe assis, aux paupières mi-closes, aux bras croisés sur le thorax. Cette icône que les gamins de la ville s'appliquaient volontiers à rendre de plus en plus fruste et méconnaissable, avait été découverte aux dix-septième siècle sur les frontières de la Nouvelle-Grenade, du côté du Brésil et près des sources de la rivière Uaupès, par des carmes portugais en tournée. Frappés de l'étrangeté de cette œuvre païenne, ils l'avaient recueillie et transportée par eau jusqu'à leur *Mission de Nossa Senhora das Caldas*, sur le rio Negro, où ils en avaient fait un marche d'autel. Plus d'un demi-siècle après l'extinction de la mission carmélite, un brésilien en quête de salsepareille retrouve cette statue à demi enfouie dans le sol et s'en sert pour lester son igaritéa. Longtemps ballottée à fond de cale sur le rio Negro et ses affluents l'icône vint un jour s'échouer à la Barre et y resta stationnaire.

« En 1847, un comte voyageur, qui descendait officiellement l'Amazone et s'arrêtait à la Barra, vit cette icône couchée en travers d'une porte, s'éprit pour elle d'une passion subite, et, l'ayant demandée à son propriétaire, qui ne put la lui refuser, l'emporta triomphalement en France et en gratifia notre musée du Louvre.

« Mais, en remettant sa conquête artistique au conservateur du musée, le voyageur ne put donner sur elle aucun renseignement ; et comme de son côté le conservateur ne devinait ni n'imaginait rien, il relégua l'idole dans une salle basse avec quelques unes de ses pareilles et se contenta de la désigner sur le livret de l'établissement par ce chiffre et ces mots : 670, *Statue de singe, hauteur 1 mètre 35 centimètres* ; notice explicative qui dut sembler insuffisante aux esprits d'élite, mais dont le public du dimanche se montra généralement satisfait. »

Passons maintenant à la description de la statue. Jusqu'à nouvel ordre, nous ne pouvons la définir que comme un personnage accroupi, les mains serrées contre la poitrine. Les traits du visage, complètement usés, sont à peine perceptibles. Sur la nuque se trouvait autrefois une proéminence aujourd'hui brisée. Les oreilles sont marquées par deux légères dépressions. La poitrine présente un renflement qui doit figurer un objet inconnu que le personnage tient contre lui. Les jambes sont d'une maigreur tout à fait disproportionnée avec le reste du corps. Les pieds nous apparaissent retournés et sont pourvus de quatre orteils. Les organes génitaux sont fortement indiqués. Matière : grès trachytique. (Haut. 135 cm. ; larg. maximum 20 cm.).

HACHES DU HAUT AMAZONE

(Planche IV)

Figure 1 : Hache à double gorge. Les deux rainures son régulières et bien tracées. Diabase décomposée. Haut Amazone. (Long. 8,6 cm. ; larg. 5,8 cm. ; épais. 3,4 cm.).

Figure 2 : Hache à encoches. Elle est munie de deux tranchants dont l'un correspond au talon. Il semble peu probable que les deux côtés aient été utilisés, comme le suggère Verneau (p. 226). Les encoches latérales sont trop près du talon pour que celui-ci ait pu émerger du bois dans lequel il était coincé. D'ailleurs le talon, quoique coupant, est beaucoup moins effilé que le véritable tranchant. Les deux encoches sont très régulières et bien marquées. A côté de l'une d'elle, on a commencé à ménager une encoche secondaire destinée probablement à renforcer la ligature de l'emmanchement. Matière : diabase ; provenance : haut Amazone. (Long. 9,8 cm. ; larg. 9,9 cm. ; épais. 4,1 cm.).

Figure 3 : Hache à encoches. A l'exception du tranchant, elle a été polie avec peu de soin. Peut-être s'est-on contenté d'effiler un galet qui

avait par lui-même l'aspect que présente cette pièce. L'une des faces est légèrement bombée, alors que l'autre est plate. Matière : roche granitique; provenance : rio Tarauacá. (Long. 15 cm.; larg. 5 cm.; épais. 3,4 cm.).

Figure 4 : Hache à encoches. Celles-ci sont profondes, régulières et symétriques. La face postérieure du talon présente une gouttière destinée à loger le manche de l'outil. Matière : diabase; provenance : haut Amazone. (Long. 4,4 cm.; long. 6 cm.; épais. 2 cm.).

Figure 5 : Hache à encoches, que le temps et les accidents de travail ont fortement endommagée. Les encoches sont inégalement profondes et asymétriques. Matière : diabase; provenance : haut Amazone. (Long. 9,8 cm.; larg. 3,5 cm.; épais. 4 cm.).

Figure 6 : Hache à gorge. Elle est d'un poli remarquable. Le tranchant, à peine usé, est extrêmement coupant. Matière : diabase; provenance : rio Branco, territoire de l'Acre. (Long. 9,2 cm.; larg. 6 cm.; épais. 3,7 cm.).

Figure 7 : Hache à encoches. Elle présente une rainure sur le bord du talon à côté des traces d'une cassure. Ceci indique que l'indigène avait l'intention de donner un autre sens aux différentes parties de la hache qu'il se proposait de fabriquer. N'ayant pu y réussir, il a utilisé, comme il a pu, le caillou qui lui restait. Les sillons latéraux sont peu profonds et assez négligemment tracés. Matière : diabase; provenance : région de l'Autaz. (Long. 4,5 cm., larg. 4 cm., épais. 2 cm.).

Figure 8 : Hache à encoches. Elle est légèrement asymétrique. Matière : amphibolite; provenance : San Miguel del Anachiquí (haut Juruá). (Long. 10,6 cm., larg. 7,1 cm., épais. 4,3 cm.).

Figure 10 : Hache à encoches. Matière : diabase; provenance : haut Amazone. (Long. 5,8 cm.; larg. 6,3 cm.; épais. 2,6 cm.).

Figure 11 : Hache à encoches. Le talon est sensiblement aminci par rapport au corps de la hache. Sur son bord supérieur, cette hache présente une gouttière destinée à faciliter l'emmanchement. Matière : diabase; provenance : haut Amazone. (Long. 8 cm.; larg. 5,8 cm.; épais. 3,1 cm.).

Figure 12 : Hache à gorge. Le talon est parfaitement plat et les rainures de la gorge bien marquées. Matière : ?; provenance : haut Amazone. (Long. 6,1 cm.; larg. 5,8 cm.; épais. 3,1 cm.).

(Planche V)

Figure 1 : Hache de type intermédiaire entre la hache à encoches et la hache à talon. Un peu au-dessous du talon, sur chaque côté, on a ménagé une encoche secondaire. Matière : roche à grains amphiboliques; provenance : haut Amazone. (Long. 7,2 cm.; larg. du talon 5,2 cm.; larg. du corps de la hache 4,8 cm.; épais. 2,4 cm.).

Figure 2 : Hache à talon. A la suite d'un choc, un grand éclat s'est détaché sur l'une de ses faces. Matière : diabase; provenance : haut

Amazone. (Long. 7,2 cm.; larg. du talon 7,2 cm.; larg. du corps de la hache 5,5 cm.; épais. 3,1 cm.).

Figure 3 : Hache à talon. Le tranchant est fortement émoussé. Matière : amphibolite plus ou moins feldspathique; provenance : Baturité, ville de l'état de Ceará. (Long. 6,4 cm.; larg. du talon 7,6 cm.; larg. du corps de la hache 4,5 cm.; épais. 2,4 cm.).

Figure 4 : La forme de cette hache est très particulière, comme on peut s'en rendre compte par les deux dessins de la figure 36 *a* et *b*. Le talon présente une dépression allongée. Le tranchant est arrondi. Un des côtés est perpendiculaire avec un sillon peu profond, mais large près du tranchant. L'autre face est plate. Elle est en deux plans dont l'un forme

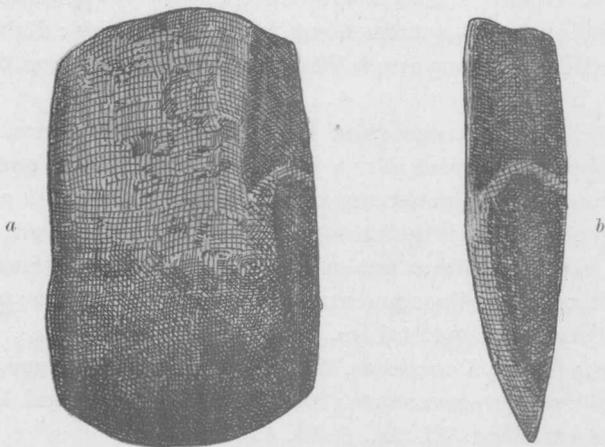


Fig. 36 *a* et *b*. — Hache du haut Amazone avec cran lateral. (V. pl. V, fig. 4)

une espèce de cran semicirculaire ou de gradin situé plus près du talon que du tranchant. Cette hache a été polie avec un soin particulier. Verneau (p. 255, fig. 19 et 19 bis) l'a déjà publié et décrite. Matière : diabase; provenance : haut Amazone. (Long. 6 cm.; larg. 3,8 cm.; épais. 3,1 cm.).

Dans la même collection se trouve une autre hache du même type dont le cran s'est brisé net de toute sa hauteur.

Figure 5 : De cette hache, il ne reste que le corps et le tranchant. Sur la face opposée à celui-ci se détachait un talon de forme ellipsoïdale qui malheureusement s'est brisé. Ce talon avait, en coupe, une longueur de 8 centimètres et une largeur de 4,4 centimètres. Il avait été détaché du reste du bloc par sciage. Cette opération avait été menée avec perfection aussi bien aux deux extrémités du corps de la hache que sur les côtés : Matière : diabase; provenance : haut Amazone. (Long. 6,2 cm.; larg. 13,6 cm.; épais. 5,3 cm.).

Dans la collection du R. P. C. Tastevin figure une autre hache du même type cassée au même endroit. Les dimensions sont, à peu près, semblables.

La figure 37 indique, avec plus de précision que la photographie, l'aspect actuel de cette hache. Les lignes pointillés permettent de reconstituer la position et la forme du talon disparu.

Figure 6 : Hache plate. Surfaces bien polies. Quelques éclats s'en sont détachés près du talon. Matière : silex ; provenance : haut Amazone. (Long. 6,7 cm. ; larg. 4,3 cm. ; épais. 1,5 cm.).

Figure 7 : Hache simple néolithique. Ce n'est qu'un simple galet de forme ovoïde dont une des extrémités a été polie en biseau, de façon à former un tranchant étroit. Matière : diabase ; provenance : sitio Luze-ro, rio Juruá. (Long. 10 cm. ; larg. 5,2 cm. ; épais. 5 cm.).

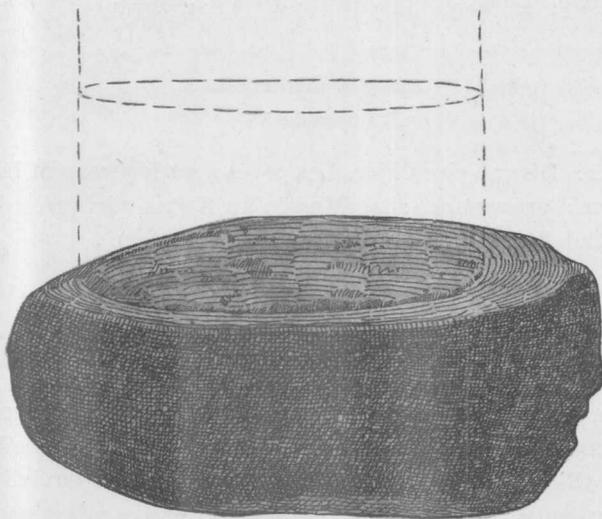


Fig. 37. — Hache du haut Amazone. (V. pl. V, fig. 5)

Figure 9 : Hache simple néolithique. Seul le tranchant en a été poli, le corps et le talon sont restés à l'état brut. Cette hache a été repeinte à l'alumine par celui qui l'a trouvée. Matière : bois sylcifié ; provenance : embouchure de l'Iboacu, affluent du Murú. (Long. 12,6 cm. ; larg. 5,6 cm. ; épais. 4,7 cm.).

Voici ce que le R. P. C. Tastevin (3, p. 408) nous dit au sujet de ces haches en bois sylcifié : « Ces bois pétrifiés sont tellement durs que les Indiens en fabriquaient des haches de pierre, comme l'attestent deux exemplaires que j'ai recueillis, l'un au « seringal » Parais, et l'autre sur la rive gauche du Tarauacá un peu en aval de Murú, à l'« estirão » du Soco. Ce sont des pierres plus ou moins coniques... Au Cruzeno do Sul, sur le haut Juruá, j'ai réuni l'an dernier quelques spécimens de haches en bois pétrifié, de même modèle que celles du Murú et du Tarauacá. Les Indiens Poyanaua du fleuve Móa assurent que ces instruments servaient à couper les arbustes du sous-bois ; et que les autres haches, plus

grandes et plus dures, étaient utilisées pour abattre les grands arbres. Peut-on admettre l'hypothèse d'outils tranchants en bois dur qui se seraient ensuite pétrifiés ?»

Figure 10 : Hache plate. Elle a été trouvée en creusant un puits à 3 mètres de profondeur. Matière : schiste argileux ; provenance : Pará. (Long. 10,4 cm. ; larg. 9 cm. ; épais. 2,8 cm.).

Figure 11 : Hache en miniature. Le tranchant en est si parfait qu'elle semble n'avoir jamais été utilisée dans un but pratique. Les côtés et le talon sont plats et ont été polis avec le plus grand soin. Il y a deux autres haches de ce type dans la collection. Matière : silex ; provenance : haut Amazone. (Long. 3,9 cm. ; larg. 2,7 cm. ; épais. 1,2 cm.).

DISQUE DE PIERRE

(Planche V)

Figure 12 : Disque circulaire. Les côtés sont légèrement bombés. Matière : quartz ; provenance : lac Mastro du Autaz-miri (près de l'embouchure du Madeira). (Diamètre 9,1 cm. ; haut. 4,4 cm.).

PIÈCE D'USAGE INCONNU

(Planche IV)

La petite pièce fusiforme figurée sur la planche IV, figure 9, a été trouvée dans le Juruá, à la hauteur de Bauánapreto, près de la Barreira do Paraná. Elle est d'une couleur brun sombre et bien lustrée. La légère cassure qu'elle porte à l'une de ses extrémités, n'est pas suffisante pour nous permettre de savoir s'il s'agit d'un schiste argileux ou d'une pièce en argile très fine et soumise à une forte cuisson. En tous les cas, nous avons là un produit de l'industrie de l'homme. Je n'en connais pas d'analogue dans l'archéologie sudaméricaine. (Long. 6,6 cm. ; larg. 2 cm.).

VI

Les anciennes populations indigènes de Teffé, de Manáos et du Japurá et les découvertes archéologiques faites en ces régions

Avant de passer à l'étude comparative du matériel archéologique publié ici, il convient d'établir les affinités linguistiques et ethniques des populations qui vivaient autrefois dans la région où ces différentes trouvailles ont été faites.

Au XVII^e siècle, les anciens habitants de l'embouchure du rio Teffé sont désignés par Acuña (p. 136) sous le nom de *Paguanas*. Le texte qui

les concerne ne nous fournit aucune indication susceptible d'en permettre la classification. Ces *Panaguas* avaient pour voisins les *Curuziraris*. Cette tribu possédait une céramique remarquable par la richesse de ses formes et par son abondance. Cette industrie était favorisée par la nature du sol où vivaient ces indiens : ils avaient, à portée de main, une argile excellente qui leur permettait de travailler en gros et de faire commerce de leur poterie avec toutes les peuplades avoisinantes ¹.

Au siècle dernier, les principales tribus qui avaient leur habitat dans le voisinage de Teffé étaient celles de Omagua, des Passé et des Marawá. Les premiers sont des tupi-guaraní, les seconds des arawak (Rivet et Tastevin). Les Omagua ne sont certainement pas les artisans de la céramique de Teffé ; les poteries qu'ils fabriquaient, et qu'ils fabriquent peut-être maintenant encore, étaient sans doute identiques à celles de leurs frères de race, les Kokama. J'incline à voir dans la céramique de Teffé l'œuvre d'artisans arawak. En effet, à en juger par les quelques débris figurés ici, elle est bien dans le style des pièces que l'on a recueillies dans les régions habitées autrefois par des tribus arawak. D'autre part, les Marawá sont beaucoup plus voisins de la région où ces découvertes ont été faites que les Omagua.

Quant à l'urne funéraire, elle provient certainement d'une tribu arawak. Dans la région où elle a été trouvée vivaient autrefois des *Kawisana* qui appartiennent à cette famille linguistique.

Ce n'est pas la première fois que des urnes funéraires ont été découvertes sur le Japurá. Elles sont déjà signalées par Koch-Grünberg (1, t. II, p. 313), sur la rive gauche de ce fleuve, à une journée de voyage au-dessous du confluent de l'Apaporis. Les indiens lui révélèrent, en outre, l'existence d'un autre cimetière sur le haut Japurá contenant des urnes richement ornées de figures et dont beaucoup auraient porté en relief des représentations de singes ou d'hommes.

Les débris de poterie de Manáos ont dû faire partie de vases modelés par des Indiens arawak, car à l'époque historique toute cette contrée était aux mains de la puissante tribu arawak des Baré et Manáos.

La région de Manáos semble être particulièrement riche en restes du passé. Castelnau (t. V, p. 112-113) nous parle déjà des trouvailles archéologiques qui y avaient été faites lors de son passage : c'étaient des « urnes funéraires contenant des squelettes qui avaient été mises à jour

¹ Acuña, p. 130 : « Tienen en las barracas donde moran muy buen barro para todo género de basijas, y aprouechándose dél, fabrican grandes ollerias, en que labran tinajas, ollas, hornos, en que cuezen sus harinas. Cazuelas, jarros, librillos y hasta sartenes bien formadas, teniendo todo esto preuenido para trato comun con las demas Naciones, que obligadas de la necesidad que destos géneros pasan en sus tierras, vienen á hazer grandes cargazones de ellos, recibiendo por paga las cosas de que ellos necesitan. »

dans les rues de Barrá ». Elles étaient ornées de motifs curieux ayant la forme d'animaux et surtout de singes (?). Ces vases avaient, en général, 60 centimètres de hauteur, mais ils étaient tronqués et avaient dû en avoir, au moins, 20 de plus. Leur diamètre était de 68 centimètres et leur épaisseur d'environ 0,5 centimètres. Autour de leur bouche, et souvent même dans l'intérieur, on avait placé des briques courbes.

Quelques années plus tard, Marcoy (p. 155) nous décrit en ces termes les poteries découvertes au pied de l'ancienne forteresse de Manáos. « Ces vases, d'une pâte grossière et d'une couleur rouge-brun obscur, sont au rez du sol. Leur hauteur varie de soixante-dix centimètres à un mètre ; le diamètre de leur orifice est de quarante centimètres environ. D'informes dessins, losanges, zig-zags, chevrons, billettes sont tracés en noir sur leurs flancs. Certaines ont un couvercle ; mais la plupart sont bécants et vides. » (Cf. fig. 40).

Un troisième voyageur Keller-Leuzinger (p. 27) vient, à son tour témoigner de la richesse archéologique de Manáos. Lors de son séjour dans cette ville, on découvrit un cimetière indien dans les fossés qui bordent les ruines de la forteresse de São José da Barra do Rio Negro. « Là se trouvent, dit-il, des centaines de ces grands vases qu'on appelle igaçabas et qui sont modelés en argile rouge. Ils sont disposés en longue lignée et affleurent presque à ras de sol. Les indigènes y mettaient leurs morts. Les os étaient disjoints et se pulvérisaient facilement, ce qui indique qu'ils datent d'une époque très reculée. »

VII

Témoignages historiques sur l'existence d'une céramique de belle qualité chez les indiens de l'Amazone

Y a-t-il dans les récits des anciens voyageurs qui ont parcouru l'Amazone des allusions à la céramique dont de si beaux spécimens ont été découverts sur le moyen et bas Amazone ? Je ne le crois pas. En effet, si l'on examine attentivement les passages où Carvajal (p. 44), Ortiguera (p. 320-324), l'auteur anonyme de la *Jornada de Omagua y Dorado* (p. 450), et Chantre y Herrera (p. 331) nous font part de leur admiration pour la beauté des poteries des indiens qu'ils rencontrèrent sur le fleuve, on se rend compte que leurs descriptions ne conviennent qu'à des vases du type de ceux que fabriquent aujourd'hui encore les indiens du haut Amazone, les Kokama et les Konibo en particulier. Tout voyageur moderne qui parcourerait cette même région, éprouverait, vis-à-vis des vases peints et vernissés des Kokama les mêmes sentiments admiratifs que les anciens explorateurs. D'ailleurs, lorsqu'ils en parlent, ils ont gé-

néralement en vue les cours supérieur du fleuve où vivent précisément ces indiens ¹.

Parmi les chroniqueurs qui ont écrit sur l'Amazone, Heriarte (p. 39) est le seul qui semble faire allusion, d'une façon certaine, à la céramique du bas Amazone : « Tem estes Indios (du rio Trombetas) e os Tapajós finissimo barro de que fazem muito e boa louça de toda a sorte, que entre os portuguezes he de estima, e a levam a outras provincias por contrato. »

VIII

Étude comparative du matériel archéologique publié ici

Le matériel archéologique publié ici n'est pas assez important pour permettre d'en tirer des conclusions générales sur la civilisation des indiens qui nous ont laissé ces vestiges. Quelques remarques s'imposent cependant.

CÉRAMIQUE

La tête humaine (fig. 1) n'est pas sans rappeler celles des figurines de diverses tailles trouvées à Marajó. Cependant, si on examine de près les figurations anthropomorphes du bas Amazone, on remarque maints détails qui les distinguent de notre pièce. Ainsi, par exemple, le nez est généralement formé par une ligne perpendiculaire constituée par le prolongement de l'arcade sourcilière ; la bouche est également rendue d'une façon différente (Netto, pl. VII-IX, p. 285, 287, 289, le vase p. 327 ; est. III, fig. 3, 5, 7, 11, 12, 13 ; est. IV, fig. 31 ; Goeldi, pl. I, fig. 1 ; Lange, pl. de la p. 337).

J'ai déjà eu l'occasion de signaler l'étroite affinité qui existe entre notre pièce et certains vases anthropomorphes de la Guyane britannique (Roth, p. 32, fig. A, B, C et fig. 35). Nous avons à Teffé, en Guyane et à Marajó, un style à peu près uniforme et qui devait constituer le patrimoine de tribus d'une même origine ethnique. Uhle (pl. I, III, IV) figure des urnes funéraires qui ont été trouvées sur les bords du rio Napo, un peu au-dessus de l'embouchure de l'Aguarico. En raison de similitudes de style et de caractère, ce savant (Uhle, p. 50-51) est prêt à croire qu'il s'agit de pièces provenant de l'embouchure du fleuve ou du moins élaborées par des populations qui travaillaient à la même époque que les habitants de Marajó et sous leur influence. Des échanges commerciaux les auraient fait parvenir au point où elles ont été découvertes. La tête de la figure 1 appartient à cette même école, si je puis m'exprimer ainsi,

¹ J'ai déjà traité cette question dans un ouvrage antérieur (Métraux 1, p. 242-246). On trouvera là les textes cités ici, transcrits en entier.

et constitue, avec les autres découvertes de Teffé, le chaînon qui relie les trouvailles du Napo à celles de Manáos et de Marajó.

Les trois têtes (fig. 2, 3 et 4) ne présentent pas de caractères assez saillants pour autoriser un rapprochement décisif. Qu'il me suffise de faire constater que le nez est constitué par le prolongement des arcades sourcilières tout comme à Marajó. Comme facture et comme style, elles rappellent les figures anthropomorphes du littoral de la Guyane britannique (Roth, pl. 23-26). Comme on pouvait s'y attendre en raison des liens étroits qui existent entre la céramique guyanaise et antillaise, ces deux pièces ne sont pas sans analogies avec appliqués en forme de têtes humaines trouvées à Sainte-Croix et à Saint-Thomas (Hatt, pl. 4 et 5, comparer la fig. 3 de cet article avec la fig. p de la pl. 5).

Quiconque a examiné les collections archéologiques de Santarem qui se trouvent au Musée de Göteborg sera surpris de constater les ressemblances existant entre les appliqués des vases de cette région et les fragments de poterie zoomorphes de Teffé (fig. 5, 6, 7 et 8). C'est ainsi que nous rencontrons, dans l'une et l'autre de ces deux stations, ce curieux animal à museau renflé (fig. 66, comparer avec Linné 1, p. 9). Cependant une réserve s'impose : les figures zoomorphes et anthropomorphes de Teffé sont d'un style un peu plus fruste que celles de Santarem ; leurs dimensions sont aussi plus grandes.

La figurine anthropomorphe (fig. 9), dont il ne reste que la base, rentrerait peut-être dans la catégorie des personnages assis dont on a trouvé un si grand nombre sur le bas Amazone et dont Spinden (p. 58-59) a esquissé la distribution de l'Amérique centrale à l'embouchure de l'Amazone. Notre pièce est, cependant, d'une nature beaucoup plus grossière.

Par leur forme, les deux objets mystérieux de la figure 10 et 11 rappellent le timbre-matrice en argile provenant de la Guyane britannique et publié par Roth (pl. 33, fig. B). Il manque, cependant, sur nos exemplaires, la matrice. S'est-elle usée ou, ce qui est peu probable, avons-nous à faire à des stylisations de cet instrument sans valeur pratique ?

Ces cônes avaient, peut-être, la même destination que les curieuses « bobines » des mounds de Marajó (Netto, fig. 444). En tous les cas, ce sont des pièces isolées, jusqu'ici sans équivalent connu, et dont on peut tout au plus signaler les analogies stylistiques avec les vases de Santarem (Linné, 2, fig. 6 et 7).

Hébert (p. 186) croit constater quelques analogies entre la portion du vase anthropomorphe de la planche I et certaines têtes d'idoles de Marajó. Ces ressemblances sont cependant lointaines, à l'exception, toutefois, des procédés de stylisation du nez et de l'arcade sourcilière. Par contre, cette pièce se rapproche extraordinairement d'un vase trouvé à Santarem (Göteborgs Museum, 24.16.56 j.) on les dirait sorties de la main de la même potière.

Les analogies entre la céramique des anciens riverains du lac Macupy (rio Tefé) et celle de Marajó, apparaissent avec plus d'évidence encore si l'on examine le beau vase de la planche II. Ce rapprochement avait déjà été fait par Hamy au cours d'une des séances de la Société des Américanistes de Paris (nouvelle série, t. IV, p. 107). Toutefois, en même temps que les similitudes, il convient de signaler les différences : les sillons gravés qui constituent la décoration du vase de Macupy sont plus larges et moins serrées que ceux qui apparaissent généralement à Marajó. Dans les Antilles, à Sainte-Croix, Hatt (fig. 20) a découvert un vase servant d'urne funéraire et qui présente un décor gravé dans le même style.

Signalons en passant qu'avec les deux poteries de Macupy, qui figurent aujourd'hui au Musée du Trocadéro, avait été découvert un vase tripode malheureusement brisé (cf. référence ci-dessus).

Le vase à pied circulaire de la figure 12 offre, sur sa surface extérieure, un décor gravé en creux qui s'apparente nettement avec celui qui orne le vase de Macupy et ceux de Marajó, en dépit de son caractère un peu fruste. Parmi les poteries des Antilles figurent également des vases à pied circulaire. (Hatt, fig. 7 c.).

Les motifs gravés sur le fragment de poterie de la figure 13 semblent être copiés d'un tesson peint trouvé dans la grotte d'Ukupí, dans la Guyane brésilienne (Linné, 2, p. 73, fig. 2).

Les motifs (fig. 16 et 18), gravés en creux sur la face intérieure des deux fragments (fig. 14 et 17), se rattachent, comme les précédent, au style de Marajó et de Macupy.

Avec les fragments de vases ornés d'appliques zoomorphes ou anthropomorphes (fig. 19-21) nous sommes de nouveau en présence de documents attestant l'étroite connexion de style entre les productions amazoniennes, guyanaises et antillaises (Roth, pl. 23-25 et Hatt, fig. 4, 5 et 8).

La portion de vase à laquelle adhère l'anse (fig. 22), est particulièrement intéressante. Elle nous prouve l'occurrence de l'anse sur le moyen Amazone, dans une région où elle n'avait pas été signalée jusqu'ici et où l'influence andine ne s'est pas fait sentir. Cet élément culturel est particulièrement fréquent dans la région andine ou dans les contrées qui la bordent. On le trouve cependant dans le nord-ouest du Brésil, sur l'Orénoque et dans les Antilles (Nordenskiöld, 2, carte p. 209). Le simple énoncé de cette distribution indique clairement qu'il ne peut s'agir d'un procédé technique issu de la civilisation des Andes, mais bien plutôt d'une découverte faite en diverses régions de l'Amérique.

Les plats (?) (fig. 23 et 24) restent, jusqu'à présent, des objets isolés dont on ne peut s'expliquer l'emploi ni la signification.

Les appliques zoomorphes (fig. 25, 26, 27 et 28) nous ramènent de

nouveau à la Guyane et à Santarem. Ici nous retrouvons encore l'animal à museau renflé, dont nous nous sommes déjà occupé à propos d'une pièce analogue de Teffé (cf. fig. 8).

Sur le bas Amazone, à Santarem, on a trouvé (Netto, p. 380) une tête de vautour qui rappelle la nôtre (fig. 26).

Des appliques du type de la figure 29 ont été trouvées en grand nombre dans la région de Santarem (Göteborgs-Museum, 24.16.56); elles sont pourvues intérieurement d'un grelot qui manque à celles du Tro-



Fig. 38. — Urne funéraire trouvée à Itacoatyara, au-dessous de Manáos. (D'après Netto, pl. XIX, fig. 4)

cadéro. Ce détail mis de côté, ces pièces sont *parfaitement* semblables. Ces têtes creuses formant appliques, ont dû constituer un type de décoration fréquent, car elles sont nombreuses dans la petite collection du Trocadéro où sont représentés tous les degrés de stylisation d'appliques de ce type.

Netto (p. 311, fig. 9) reproduit un fragment de vase provenant du « haut Amazone » (?) et qui semble une réplique de notre tête : le groin, les oreilles proéminentes sont les mêmes.

Dans les deux têtes de la figure 30 et 31 nous retrouvons toujours le style et la manière des potières guyanaises et antillaises.

La figurine anthropomorphe (fig. 32), par son caractère un peu fruste, contraste avec la céramique élégante et évoluée de Manáos. Il en est de

même à Marajó. Là aussi, à côté de la merveilleuse céramique gravée, on a trouvé en grand nombre des statuettes de facture peu soignée (Netto, p. 336).

L'usage du cylindre de la figure 34 m'est inconnu. Je rappellerai, à titre de mémoire, que Boman (t. I, p. 258, fig. 33) en a trouvé un semblable à El Cármen (prov. de Salta) et qu'il considère cette trouvaille comme unique dans l'archéologie sud-américaine.

Le pot (fig. 33) trouvé sur les bords du Solimões est trop simple pour servir de point de comparaison. C'est un objet de ménage de forme courante.

L'urne funéraire du Japurá (fig. 35) est, presque en tous points, identique à celle publiée par Netto (pl. XIX, fig. 4) et reproduite ici (fig. 38). Elle a été trouvée à Itacoatyara, en dessous de Manáos. Netto (p. 548) assure qu'elle représente le type courant des urnes funéraires de cette région. Celles-ci, comme la nôtre, sont peintes en blanc et ont un couvercle qui s'adapte parfaitement à leur embouchure. Keller-Leuzinger (p. 27) avait déjà publié une urne funéraire d'une forme analogue et qui avait été déterrée dans le fossé du fort de São José, près de la Barra do Rio Negro. Je doute, cependant, que cette urne

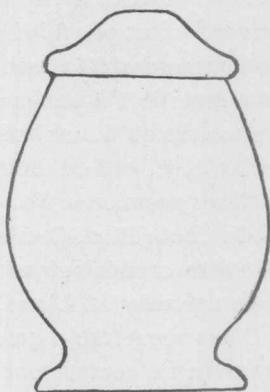


Fig. 39. — Urne funéraire de Manáos
(D'après Keller-Leuzinger)



Fig. 40. — Urne funéraire de Manáos
(D'après Marcoy)

ait dû servir à l'inhumation du corps humain entier, comme Keller-Leuzinger (voir fig. 39) la représente. Notre urne, et celle d'Itacoatyara, ont été employées pour le second enterrement, alors que le squelette du mort était dépouillé de sa chair. Marcoy (p. 155-158), qui décrit et figure une urne funéraire de Manáos (voir fig. 40), leur attribue une hauteur moyenne de 70 centimètres à 1 mètre; dimensions tout à fait insuffisantes pour contenir un cadavre entier.

L'enterrement en urnes a été plus répandu dans l'Amazone qu'on ne les ait encore. Ainsi le R. P. Tastevin (2, p. 216) nous apprend qu'à Apipica, près du lac Marutinga, on a déterré un vase funéraire contenant des ossements et sur lequel était sculpté en relief une figure humaine.

OBJETS DE PIERRE

Comme je l'ai déjà dit, la statue humaine du Uaupés (pl. III) est la seule pièce de ce genre trouvée jusqu'ici dans ces régions. Une telle découverte n'est pas faite pour nous surprendre. Tous ceux qui connaissent les *muyrakitā* (Barboza Rodrigues et Goeldi, pl. VII-IX), ces idoles de pierre de l'Amazone, et la céramique de cette région, sont forcés d'admettre qu'il a existé dans le bassin de l'Amazone une civilisation brillante. Si elle ne nous a laissé que peu de sculptures, c'est faute de matières premières. Je signalerai les analogies entre cette statue et celles du Costa Rica. Ce n'est pas là la seule ressemblance que présentent les restes archéologiques du bassin de l'Amazone avec ceux de l'Amérique centrale (cf. Linné, 2, p. 85-89).

Il est regrettable que la plupart des haches recueillies par le R. P. Tastevin ne comportent le plus souvent aucune indication d'origine. Elles ont été, pour la plupart, recueillies sur le Juruá, le Solimões et le Japurá. Dans cette collection figurent presque tous les types de haches connus en Amérique du Sud, et il s'en trouve même deux qui ont une forme nouvelle, jusqu'à ce jour, dans ce continent. Ce nouveau type est constitué par la hache (fig. 36 *a* et *b*) que nous avons décrite comme étant pourvue d'un cran circulaire sur un de ses côtés.

Deux autres haches, dont une seule a été reproduite (fig. 37), offrent un aspect un peu insolite; malheureusement elles sont si endommagées qu'il est difficile de se rendre compte de leur forme première. Cette hache s'apparente quelque peu aux haches à tranchant semi-circulaire; comme celles-ci, elles présentent un talon qui se détache sur le dos du tranchant. Cependant, sur nos exemplaires, le corps de la hache est plutôt quadrangulaire et beaucoup plus épais que sur celles à tranchant semi-circulaire trouvées au Brésil. Ces dernières, outre leur forme en croissant, ne présentent pas généralement un tranchant plat sur lequel se détache le talon; toutefois, quelques haches semi-circulaires du Brésil offrent la même particularité que la nôtre en ce qui concerne le talon (Colini, p. 237 et *Handbook to the ethnographical collections*, fig. 265, p. 283). Certaines haches des Antilles (Mason, fig. 116, 119 et 120, p. 792 et 794) rappellent, par la forme de leur tranchant et de la base du talon, nos deux exemplaires du haut Amazone.

A propos de nos haches, il convient de remarquer encore l'abondance des haches simples néolithiques. Il n'y en a pas moins de 20 sur les 60 qui constituent la collection du R. P. Tastevin. Cette proportion nous autorise à croire que ce type était autrefois plus fréquent sur l'Amazone qu'on ne s'en est douté jusqu'ici (Rivet, p. 141).

La collection du R. P. C. Tastevin comprend, en outre, 4 haches plates

dont 3 sont reproduites ici (pl. V, fig. 6, 10 et 11). La dernière (pl. V, fig. 11) est toute petite et n'a guère pu être employée dans un but pratique; son tranchant est d'ailleurs intact. On a découvert un grand nombre de haches en tous points semblables à nos exemplaires de cette dernière catégorie, à Santarem (Göteborgs-Museum, 24.16.34 *p* et *q*; 26.26.16-26; 24.16.56 *j* etc).

Il est certain que les indiens du haut Amazone ont utilisé les haches publiées dans cet article jusqu'à une date tout à fait récente. Ceux du Juruá en connaissent encore l'usage et expliquent la raison d'être des différents types. Ainsi ils prétendent que les petites haches plates et allongées servaient à nettoyer le sous-bois; les grandes, par contre, auraient été employées pour abattre les grands arbres. Les petites haches à encoches auraient été des haches de guerre.

Le disque en quartz de l'Autaz (pl. V, fig. 12) est tous points semblables à une molette de la même matière trouvée par Koch-Grünberg (2, t. III, p. 58 et pl. 19, fig. 11) sur le moyen Uraricuéra et dont il avoue ignorer l'usage. Il suppose qu'elle servait à broyer le maïs. Cette hypothèse est vraisemblable, à supposer toutefois que les indiens eussent des mortiers plats en bois sur lesquels cette opération put se faire, car, à ma connaissance du moins, aucun mortier de pierre n'a été trouvé jusqu'ici dans cette région. Netto (p. 506) publie un « marteau » en diorite (diam. 5,9 cm.; haut. 2,5 cm.) trouvé dans un sambaki de la côte du Brésil et qui se rapproche très sensiblement de la molette étudiée ici.

CONCLUSIONS

L'étude comparative et historique que j'ai entreprise dans les chapitres précédents, nous permettent d'aboutir à certaines constatations qui jettent quelques lumières sur le passé des civilisations de l'Amazone.

Je n'ignore pas que mon matériel est peu abondant, mais j'ai tout lieu de croire que des fouilles systématiques confirmeront mes conclusions et leur enlèveront le caractère provisoire qu'elles conservent encore.

Nous avons donc à Manáos et à Teffé les chaînons intermédiaires qui unissent l'art du haut Amazone et celui du cours inférieur du grand fleuve. Il nous attestent l'unité de culture des anciennes populations de ce bassin, avant la conquête des blancs et les invasions d'autres tribus moins civilisées. D'autre part, nous avons une fois encore la preuve des liens multiples qui unissent cette civilisation avec celle dont on recueille les vestiges de plus en plus nombreux dans les Antilles et dans les Guyanes. La distribution seule de ces restes archéologiques serait déjà

un indice précieux qui nous autoriserait à les attribuer aux Arawak. Le doute n'est plus possible quand nous voyons partout des tribus arawak établies sur le lieu ou dans le voisinage du lieu où les trouvailles ont été faites, à l'époque historique et même de nos jours. J'ai tâché de mettre ce fait en évidence en ce qui concerne les collections étudiées dans cet article. Je rappellerai que, selon toute vraisemblance, la céramique de Marajó est dûe à des artisans arawak dont la présence est signalée dans cette île et sur la côte de la Guyane brésilienne. Le littoral de la Guyane britannique a été jadis occupé par des tribus arawak. Quant à la poterie des Antilles, Hatt (p. 41) la considère également d'origine arawak.

Partout ailleurs, dans l'Amérique tropicale, à l'orient des Andes, les Arawak nous apparaissent comme des tribus possédant une civilisation relativement développée qui trouve toujours sa manifestation la plus haute dans l'existence d'une céramique de qualité supérieure. Là, où les Arawak ont été en contact étroit avec des tribus appartenant à d'autres groupes ethniques ils ont exercé sur eux une profonde influence civilisatrice qui se trahit extérieurement par l'existence d'une céramique développée. Par exemple, les populations du haut Xingú doivent leur poterie aux Kustenaú, des Arawak ; et, soit dit en passant, la céramique de ces tribus présente, comme celle de l'Amazone, une tendance marquée à l'emploi des représentations plastiques.

Dans le Chaco, les Mbayá (Kaduveo) sont redevables de leur céramique si originale à leurs vassaux arawak les Guaná ou Chana, et il en est peut-être de même des Payagua.

Il a suffi de quatre siècles pour que les Chiriguano adoptassent les belles poteries peintes de leurs sujets arawak les Chané.

Enfin, rappelons le merveilleux centre de civilisation arawak qui a existé à Mojos en Bolivie (Nordenskiöld, 1).

Lorsqu'une peuplade guerrière, telle que les Chiriguanos ou les Karib, a conquis le territoire habité par les Arawak, l'influence de ceux-ci s'est transmise par les femmes. Or, la céramique est, précisément, du ressort exclusif de ces dernières.

Cete rapide ébauche du rôle joué par les Arawak à l'est des Andes me suggère une hypothèse qui a déjà été envisagée par Torres (p. 572-573). Les multiples appliques de vases, zoomorphes et anthropomorphes, qui ont été trouvées dans le delta du Paraná, ne sont pas sans rappeler les appliques du même type qui ont été mises à jour dans les gisements amazoniens et guyanais cités au cours de ce travail. Bien entendu ce rapprochement ne va pas jusque dans le détail. Il se borne à la simple constatation de l'existence dans ces deux régions d'une céramique pourvue d'appliques zoomorphes et anthropomorphes placées sur le rebord du vase. On a également trouvé, dans le bassin du Paraná, sur la rive gauche du Paraná-guazú, en face de l'île Botijas, un fragment de céramique

gravée suivant le stylé amazonien (Torres, fig. 103, p. 285). Une population d'origine arawak ou arawakisée n'a-t-elle pas habité jadis sur les bords du Paraná ?

Une telle hypothèse ne contredirait pas le point de vue de Outes (1, p. 62-66) qui a signalé l'existence dans le bas Paraná de fragments de poterie décorés au moyen d'impressions de ficelles, technique que nous retrouvons aujourd'hui encore chez les Kaduveo. N'oublions pas que la céramique kaduveo a été, sinon entièrement, du moins fortement soumise à l'influence arawak qui, sur le haut Paraguay, a eu pour agent la tribu arawak des Guaná. Il est donc possible que nous ayons eu, près de Buenos Aires, des populations appartenant au groupe Guaykurú mais ayant été « arawakisées ». La présence de vases à fond perforé (?) (Aparicio, 2, p. 73) serait un argument de plus en faveur de cete théorie. Malheureusement, ce dernier fait est douteux¹.

Seules des fouilles sur le haut et bas Paraguay, de préférence sur le cours supérieur du fleuve, trancheront la question. Pour le moment je me contente de faire remarquer que les tribus du Chaco ont emprunté aux Arawak le type de leur métier à tisser; et, dans le nord du Chaco, le tapirage ou l'art de décolorer artificiellement les plumes des perroquets (Métraux, 2).

Je terminerai ces considérations en formulant le vœu que le plutôt possible soient entreprises des fouilles archéologiques au sud et au nord de l'Amazone. Elles nous permettrons de suivre l'avance de cette grande civilisation arawak qui a répandu en Amérique du sud des techniques et un style qu'elle même avait reçue de l'Amérique centrale.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

ACUÑA (CHRISTOVAL DE), *Nuevo descubrimiento del gran río de las Amazonas*, in *Colección de libros que tratan de América, raros o curiosos*, t. II, Madrid, 1891.

AMBROSETTI (JUAN B.), *Los paraderos precolombianos de Goya (Provincia de Corrientes)*, in *Boletín del Instituto geográfico argentino*, Buenos Aires, t. XV, 1894, pp. 401-422.

APARICIO (FRANCISCO DE), *Nuevos hallazgos de representaciones plásticas en el norte de la provincia de Santa Fe*, in *Revista de la Universidad de Buenos Aires*, t. XLIX, 1922, pp. 5-30.

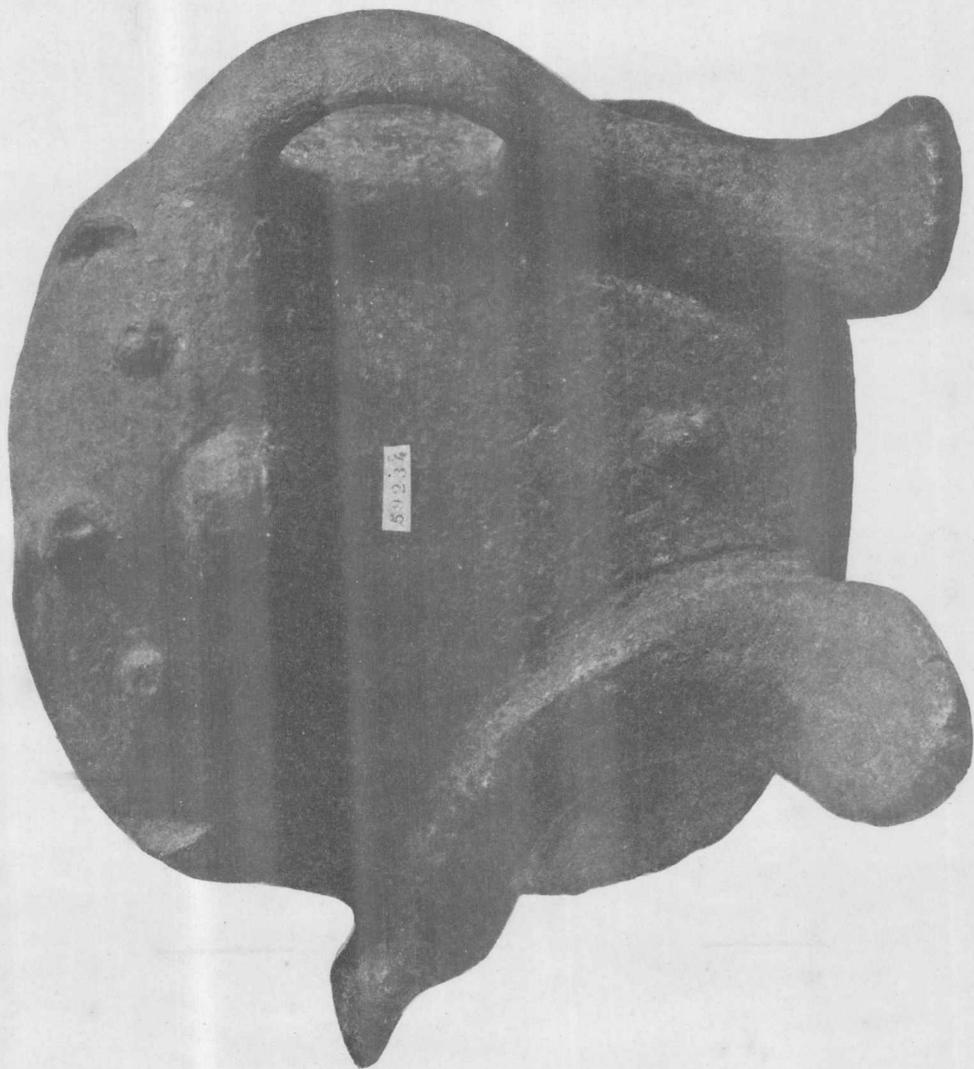
(2) *Un nuevo tipo de representaciones plásticas procedentes de los paraderos indí-*

¹ Pour les anses et appliques zoomorphes et anthropomorphes du Paraná cf. Ambrosetti, figures 7-16, 21-25, 37 et 39; Torres (1), figures 11-15; 21, 22, 24-28, 39-45, Torres (2), figure 16; Torres (3), pl. XI et XII; Aparicio (1), (2), figures 3, 6-10; (3), figures 19, 21, 23, 24, 27-29, 31-53, 56-62, 63-66; (4); Outes, figures 2-4, 6 et 7.

Cette bibliographie n'est donnée ici qu'à titre de répertoire. On trouvera une bibliographie complète dans Torres (2) et dans Outes.

- genas del litoral paranaense*, in *Revista de la Universidad de Buenos Aires*, t. LI, Buenos Aires, 1923, pp. 94-106.
- (3) *Los paraderos de la margen derecha del río Malabrigo*, in *Anales de la Facultad de Ciencias de la Educación*, Paraná, t. I, 1923, pp. 7-112.
- (4) *Un nuevo documento relativo a la colocación de las asas zoomorfas en la cerámica del litoral paranaense*, in *Physis*, Buenos Aires, t. VIII, 1925, pp. 244-249.
- BOMAN (ERIC), *Antiquités de la région andine de la République Argentine et du désert d'Atacama* (Mission scientifique de G. de Créqui-Monfort et E. Sénéchal de la Grange), Paris, 1908, 2 vol.
- CARVAJAL (GASPAR DE), *Descubrimiento del río de las Amazonas*, Séville, 1894.
- CHANTRE Y HERRERA (JOSÉ), *Historia de las Misiones de la Compañía de Jesús en el Marañón español (1637-1767)*, Madrid, 1901.
- COLINI (G. A.), *Une autre hache en pierre du Brésil*, in *Archives internationales d'Ethnographie*, Leide, t. IV, 1891, pp. 257-258.
- GOELDI (EMILIO AUGUSTO), Atlas où sont figurées des antiquités du bas Amazone et qui était destiné à illustrer un livre qui n'a jamais paru.
- Handbook to the ethnographical collections (of the British Museum)*, Londres, 1910.
- HARTT (CARLOS FEDERICO), *Contribuções para a ethnologia do valle do Amazonas*, in *Archivos do Museu Nacional do Rio de Janeiro*, t. I, 1876, pp. 45-53.
- HATT (GUDMUND), *Archaeology of the Virgin Islands*, in *Proceedings of the twentyfirst international Congress of Americanists*, First part, La Haye, 1924, pp. 29-42.
- HÉBERT (J.), *Survivances décoratives au Brésil*, in *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, nouvelle série, t. IV, 1907, pp. 185-191.
- HERIARTE (MAURICIO DE), *Descrição do Maranhão, Pará (1639)*, Vienne, 1874.
- Jornada de Omagua y Dorado*, in *Nueva Biblioteca de autores españoles*, t. XV : *Historiadores primitivos de Indias*, Madrid, t. II, 1909.
- KELLER-LEUZINGER (FRANZ), *Vom Amazonas und Madeira*, Stuttgart, 1874.
- KOCH-GRÜNBERG (THEODOR), *Zwei Jahre unter den Indianern*, Berlin, 1909-1910.
- (2) *Vom Roroima zum Orinoco*, Stuttgart, t. III : *Ethnographie*, 1923.
- LANGE (ALGOT), *The lower Amazon*, New York et Londres, 1914.
- LINNÉ (SIGVALD) ET MONTELL (GÖSTA), *Fran Brasiliens indianer i forntid och nutid. C. Nimuendajus Archeologiska och Etnografiska Forskningar*, Göteborgs-Museum, 1925.
- (2) *Les recherches archéologiques de Nimuendajú au Brésil*, in *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, nouvelle série, t. XX, 1928, pp. 71-91.
- MARCANO (G.), *Ethnographie précolombienne du Vénézuéla*, in *Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, vol. VI, Paris, 1889-1890.
- MARCOY (PAUL), *Voyage de l'Océan Pacifique à l'Océan Atlantique à travers l'Amérique du Sud*, in *Le Tour du Monde*, Paris, t. XV, 1867, pp. 97-160.
- MASON (OTIS), *The Guesde Collection of Antiquities in Pointe-à-Pitié, Guadeloupe, West Indies*, in *Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution for the year 1884*, Washington, 1885, pp. 731-837.
- MÉTRAUX (ALFRED), *La civilisation matérielle des tribus tupi-guarani*, Paris, 1928.
- (2) *Une découverte biologique des Indiens de l'Amérique du Sud. La décoloration artificielle des plumes sur les oiseaux vivants*, in *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, nouvelle série, t. XX, 1928, pp. 181-192.
- NETTO (LADISLAU), *Investigações sobre a archeologia brasileira*, in *Archivos do Museu Nacional do Rio de Janeiro*, t. VI, 1885, pp. 257-555.
- NORDENSKIÖLD (ERLAND), *Urnengräber und Mounds im Bolivianischen Flachlande*, in *Baessler-Archiv*, Leipzig et Berlin, t. III, fasc. 5, 1913, pp. 205-255.
- (2) *An ethno-geographical Analysis of the material Culture of two Indian tribes*

- in the Gran Chaco, in *Comparative ethnographical Studies*, t. I, Göteborg, 1919.
- ORTIGUERA (TORIBIO DE), *Jornada del río Marañón*, in *Nueva Biblioteca de autores españoles*, t. XV : *Historiadores primitivos de Indias*, Madrid, t. II, 1909.
- OUTES (FÉLIX F.), *Nuevo jalón septentrional en la dispersión de representaciones plásticas de la cuenca paranaense y su valor indicador*, in *Anales de la Sociedad Científica Argentina*, Buenos Aires, t. LXXXV, 1918, pp. 53-66.
- RIVET (PAUL) ET VERNEAU (R.), *Ethnographie ancienne de l'Équateur*, in *Mission du service géographique de l'armée pour la mesure d'un arc de méridien équatorial en Amérique du Sud*, Paris, t. VI, 1922,
- RIVET (PAUL) ET TASTEVIN (C.), *Les tribus indiennes des bassins du Purús, du Jurud et des régions limitrophes*, in *La Géographie*, Paris, t. XXV, 1921, pp. 449-482.
- ROTH (WALTER), *An Introductory Study of the Arts, Crafts and Customs of Guiana Indians*, in 38th, *Annual Report of the Bureau of American Ethnology*, Washington, 1915.
- SPINDEN (HEBERT J.), *Ancient civilizations of Mexico and Central America*, in *American Museum of Natural History*, Handbook, series n° 3, New York, 1922.
- TASTEVIN (R. P. CONSTANT), *Les pétroglyphes de la Pedrera, río Caquetá (Colombie)*, in *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, t. XV, 1923, p. 109-120.
- (2) *La région de l'Autaz*, in *La Géographie*, Paris, t. XLII (juin à décembre 1924), 1924.
- (3) *Le fleuve Murú. Ses habitants. Croyances et mœurs kachinaua*, in *La Géographie*, Paris, t. XLIII, n°s 4-5, pp. 403-422; t. XLIV, pp. 14-35, 1925.
- TORRES (LUIS MARIA), *Arqueología de la Cuenca del Río Paraná*, in *Revista del Museo de La Plata*, t. XIV (2^a serie, t. I), Buenos Aires, 1907, pp. 53-122).
- (2) *El totemismo. Su origen, significado, efectos y supervivencias*, in *Anales del Museo Nacional de Buenos Aires*, t. XX (3^a serie, t. XIII), Buenos Aires, 1911, pp. 485-553.
- (3) *Los primitivos habitantes del Delta del Paraná*, in *Universidad Nacional de La Plata. Biblioteca Centenaria*, t. IV, Buenos Aires, 1913.
- VERNEAU (R.), *Étude ethnographique des Indiens de l'Amazonie*, in *L'Anthropologie*, Paris, t. XXXI, 1921, pp. 255-278.



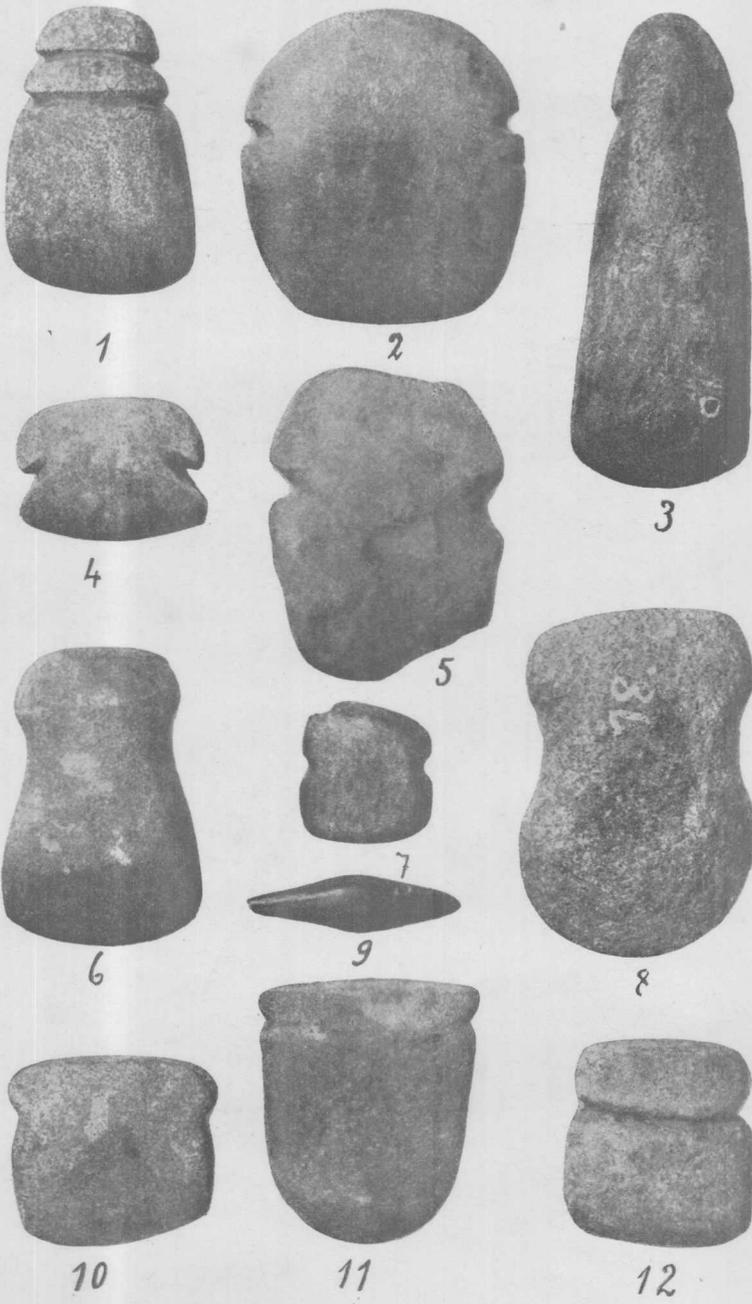
Partie antérieure d'un vase anthropomorphe. Lac Macapuy (Teffé). (Troc., n° 59234). ± 1/2 de la gr. nat.



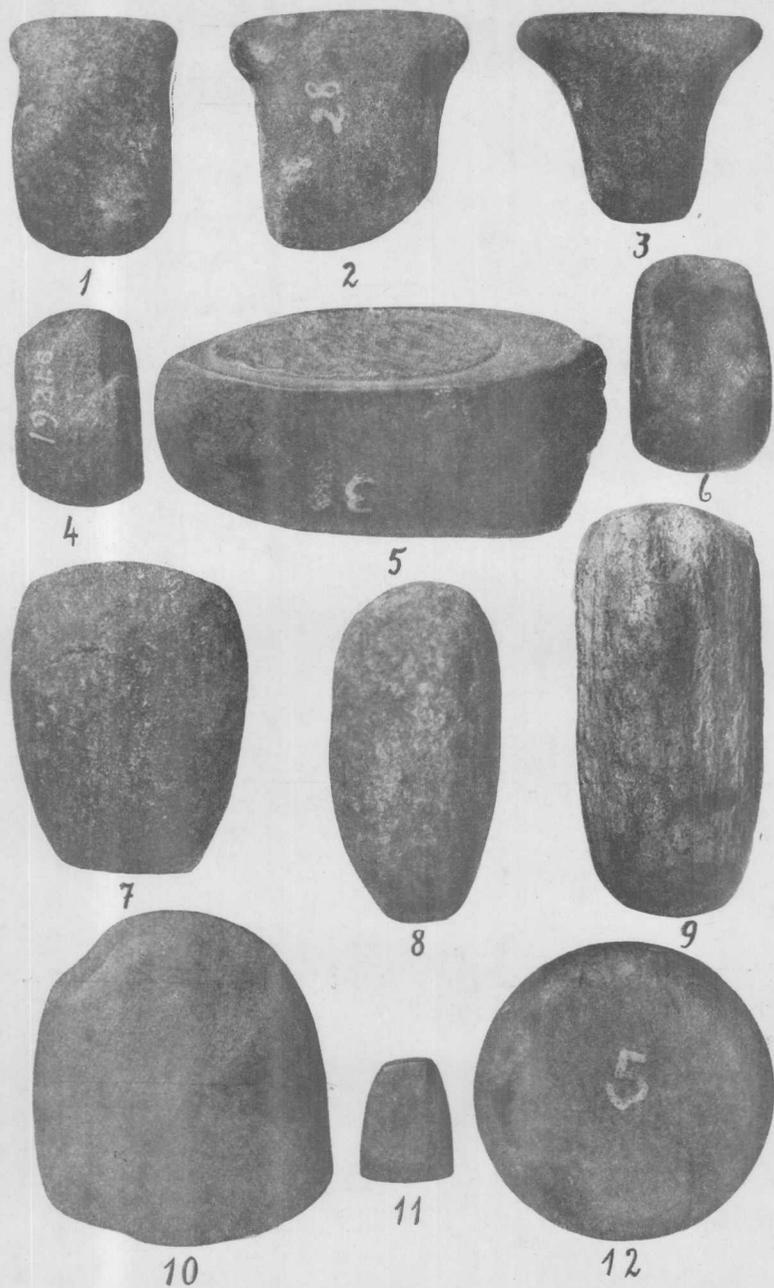
Vase avec ornements gravés. Lac Macupy. (Teffé). (Troc., n° 59345). $\pm \frac{1}{4}$ de la gr. nat.



Statue en pierre du Uaupés. (Troc. n° 20834) $\pm \frac{1}{8}$ de la gr. nat.



Haches de pierre du haut Amazone



Haches et molette de pierre du haut et bas Amazone

